LE TERRITOIRE EN PERSONNE(S)

GUYA MAG

MARS 2026
N° 142

EWAG.

« J'AI DOMPTÉ LE VENT ! »

YANN DÉJOU

fondateur de l'association Guya'kite

DOSSIER | AVOIR 20 ANS

CHRISTIANE TAUBIRA sans fards 42 • MURIEL JACQUES ou l'art de faire de son mieux 52
SÉLECTION CULTURELLE AUTOUR DU 8 MARS 77 • Visite guidée de la ressourcerie de LORAINE RODRIGUEZ 62 • Visite d'un MOULIN À MANIOC 61

Nouveau
Citroën C5 Aircross
Existe en version hybride et électrique

MODÈLE PRÉSENTÉ : NOUVEAU CITROËN C5 AIRCROSS PLUS HYBRIDE EDSC6 - 145 WH : CONSOMMATION MIXTE WLTP (L/100 KM) : 5,4 - ÉMISSION DE CO2 WLTP (G/KM) : 121.
Visuel non contractuel.
Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

CITROËN

SOMASCO

CAYENNE
Lotissement Marenga ZI Collery Ouest
97 300 Cayenne
0594 35 07 00

KOUROU
GARAGE ARTIERES ZI Pariacabo
97 310 Kourou
0594 32 01 38

SAINT-LAURENT
1430 Avenue Gaston Monnerville
97 320 Saint-Laurent-du-Maroni
0594 27 64 65

ÉDITO

Les choses simples

Quelle saveur avaient vos rêves de jeunesse ? On sourit parfois en repensant à ses ambitions passées... Puis les rêves se transforment, s'ajustent, se redessinent quand ils se heurtent aux choix raisonnables. Mais si le réel nous force parfois à agir avec prudence, les rêves de jeunesse, eux, nous rappellent souvent qui nous sommes profondément. Et pour Yann Déjou, tous les rêves sont permis...

Car au fond, les rêves de jeunesse ne parlent pas seulement de métiers. Ils parlent d'élan, d'identité, de passion, d'impact sur le monde. C'est cette déclaration d'intention que nous avons cherchée en interrogeant un panel de jeunes, de 16 à 25 ans. Nous ne leur avons pas demandé ce qu'ils voulaient faire plus tard, mais cherché à comprendre ce qu'ils voulaient être. Quel tableau magnifique !

Et si le véritable défi n'était pas de réaliser exactement nos rêves de jeunesse, mais de ne jamais renoncer à vivre avec la même intensité ? Comme le revendique Christiane Taubira dans l'entretien qu'elle nous a accordé.

Dans ce numéro, finalement, nous rendons hommage aux choses simples. Aux souvenirs d'enfance. De ceux qui ont l'odeur de la vanille et le goût de la farine de manioc, les nôtres, les vôtres.
Bonne lecture.

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles
Rédacteurs en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

EW'AG®

Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadInMag** et **SoualiMag** sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail : prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrices de la Diffusion
Audrey Barty (0696 28 84 79)
Anouck Talban

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Rédacteurs en chef
Mathieu Rached
Floriane Jean-Gilles (0696 36 91 56)

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Sarah Balay - Sandrine Chopot
Laëtitia Juraver - Thomas Thurar
Axelle Dorville - Caroline Bablin

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Lou Denim
Mathieu Delmer - Aubane Nesty
Christophe Fidole

Photo de couverture
Mathieu Delmer

Design graphique
Gwénaël Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

AGENCES
Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)
Siham Bessah (0696 28 75 08)

Guadeloupe
Audrey Béral (0690 27 82 22)
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Angela Fontana (0691 24 28 92)
Marie Prat (0690 56 72 84)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION
Cheffe de projet contenu & social media manager
Léo Vignocan (0696 28 75 26)
Community manager
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)

VIDÉO
JRI
Arnaud Galipo (0690 34 90 01)
Sariatha Boulard (0696 28 84 87)

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : BD Locations (0690 80 15 99)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Crédits photos Freepik : Pages 62 et 65.

PEFC IMPRIM'VERT®

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.

Ils et elles ont contribué à ce numéro

Laurie-Anne Antoine
Responsable de développement et partenariats

Sariatha Boulard
Journaliste reporter d'images

Amandine Sauvage
Coordination éditoriale

EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

Allianz

Réalisation CONCEPT - Crédit photo : Getty Images

Une meilleure rentabilité

Vous nous faites confiance pour assurer vos biens, votre famille ou votre activité.
Allianz, ce sont aussi des placements financiers et des solutions adaptées à vos capacités et vos attentes pour offrir une meilleure rentabilité à votre épargne.
Rendez-vous en agence Allianz ou sur outre-mer.allianz.fr

Document à caractère publicitaire
Allianz Vie - Entreprise régie par le Code des assurances - Société anonyme au capital de 681.879.255 euros - Siège social : 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - 340 234 962 R.C.S. Nanterre

SOMMAIRE

LES VOIX DU TERRITOIRE

10 **GUYA'KITE** Rendre d'inaccessible accessible
16 **TOTAL** Femmes et leadership
18 **ORANGE** « Être présente, accessible et engagée »
20 **ÉMILIE PIERRE** Ancrer le droit dans les réalités guyanaises

ET SI...

24 **SOMASCO L'ÉCOLE** Former, inspirer, réussir !
28 **GBH** Former aujourd'hui les talents de demain

LES YEUX DU MÉDIA

42 **CHRISTIANE TAUBIRA** sans fards
46 **BRÈVES**
48 **NUMÉROS VERTS :** de l'importance des relais locaux !
52 **« EST-CE QUE J'AI FAIT DE MON MIEUX ? » :** portrait de Muriel Jacques
53 **POURQUOI CERTAINES CELLULES** deviennent-elles cancéreuses ?
54 **L'EMPLOI DANS LA CULTURE**, ça donne quoi ?
56 **DANS LES COULISSES** d'une nuit sans urgence
58 **LA DANSE COMME SECONDE CHANCE**
60 **RIEN NE SE PERD, TOUT SE RÉ-EMPLOIE**
62 **LE CHIFFRE**
63 **PORTFOLIO** Une journée au moulin
68 **BAD BUNNY** en 45 minutes
69 **« LADY LADY » :** sélection culture autour du 8 mars
72 **IMAGE DU MOIS**
74 **CE QU'IL NE FALLAIT PAS LOUPER**

NOUVELLE RENAULT CLIO

à partir de 399€ /mois* LLD 60 mois
1er loyer - 500€

ou à partir de 27 048€*

Contactez-nous

A 95 g CO_2/km

*Voir conditions en concession

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

(1) Exemple pour une Renault Clio 6, neuve, en location longue durée de 60 mois et 60 000 km, sur la base d'un prix de vente de 27 048€. Sous réserve d'acceptation par Crédit Moderne Antilles Guyane - RCS Pointe-à-Pitre 341 891 653 - N° ORIAS 07 027 944 (www.orias.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation. Vous disposez d'un droit de rétractation. Offre valable jusqu'au 31/03/2026. La durée du contrat de L.L.D est fixée à 60 mois, avec une possibilité de résiliation anticipée sous certaines conditions. Le 1er loyer est fixé à 500€ puis le montant du loyer mensuel est fixé à 399€, payable à terme échu. À la fin du contrat, vous devez restituer le véhicule. Vous êtes responsable de l'entretien régulier du véhicule et des réparations nécessaires. Vous devez souscrire une assurance tous risques pour le véhicule. En cas de résiliation anticipée, des pénalités peuvent être appliquées.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

Guyane Automobile
0594 35 91 33
MATOURY (Zone Terca) | KOUROU | ST-LAURENT DU MARONI

bonfilon
by EWAG

Vous recherchez un **talent** ?

Découvrez ici
les opportunités
de votre territoire.
Guadeloupe, Guyane et Martinique
Découvrir les offres
Lire les articles

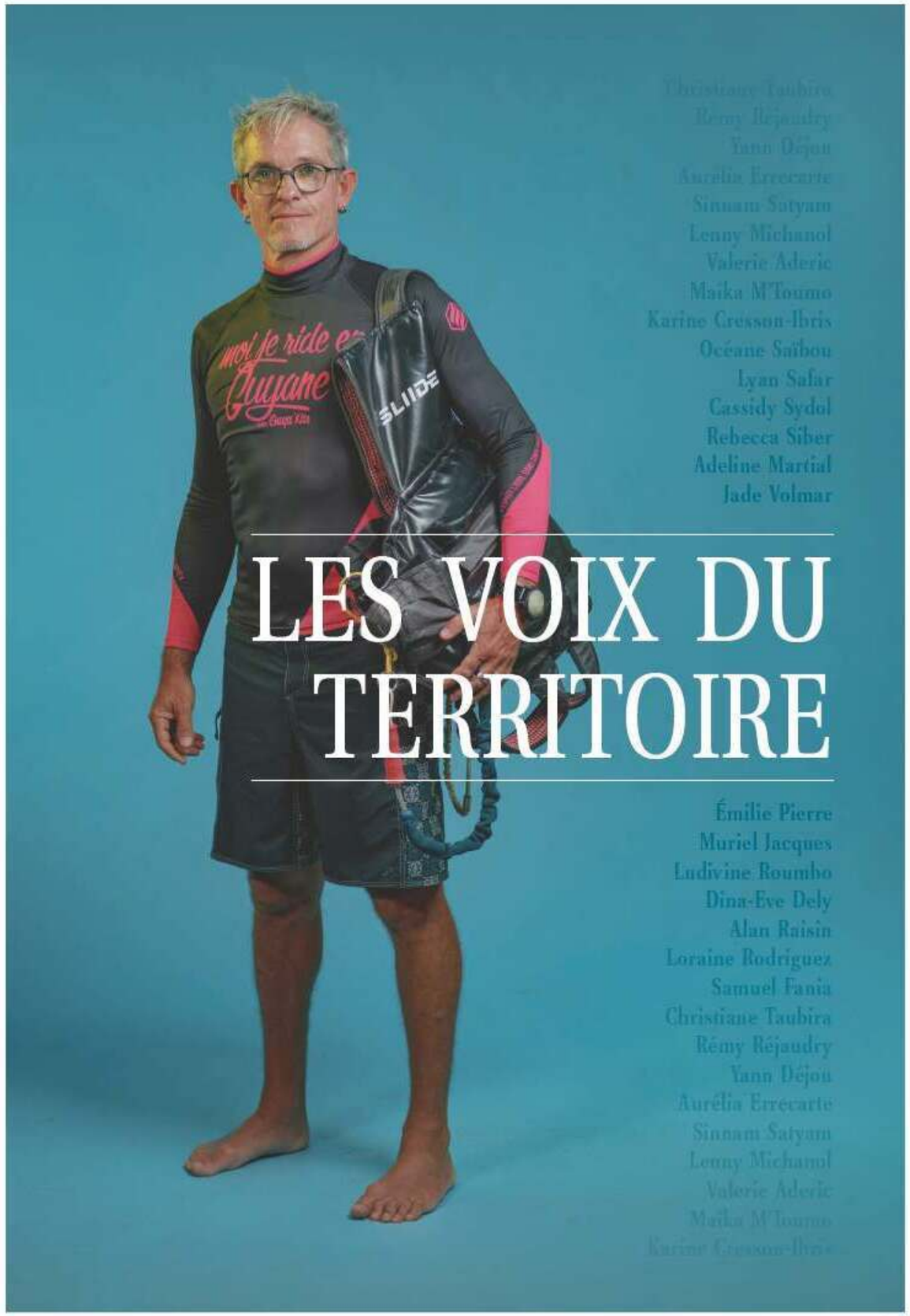
Trouvez l'offre d'emploi idéale
Titre du poste
Région

Vous recherchez un **emploi** ?

Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info



Christiane Taubira
Rémy Réjaudry
Yann Déjou
Aurélia Errecarte
Sinnam Satyam
Lenny Michanol
Valerie Aderic
Maika M'Toumo
Karine Cresson-Ibris
Océane Saïbou
Iyan Safar
Cassidy Sydol
Rebecca Siber
Adeline Martial
Jade Volmar

LES VOIX DU TERRITOIRE

Émilie Pierre
Muriel Jacques
Ludivine Roumbo
Dina-Eve Dely
Alan Raisin
Loraine Rodriguez
Samuel Fania
Christiane Taubira
Rémy Réjaudry
Yann Déjou
Aurélia Errecarte
Sinnam Satyam
Lenny Michanol
Valerie Aderic
Maika M'Toumo
Karine Cresson-Ibris

RENDRE **L'INACCESSIBLE** ACCESSIBLE !

Depuis 2002, **Guya'kite School** initie les Guyanais au kitesurf. Mais, c'est avec le développement de l'activité tandem handikite adaptée aux personnes en situation de handicap, que l'association a trouvé son envol. Un projet à visée inclusive et inspirante porté par Yann Déjou, fondateur de l'association, professeur d'EPS en disponibilité, moniteur de voile et moniteur de kitesurf diplômé d'état.

Texte Sandrine Chopot – Photo Mathieu Delmer

Pouvez-vous présenter Guya'kite et sa place dans le paysage sportif guyanais ?
L'association Guya'Kite School a été créée en 2002 pour enseigner le kitesurf. En 2015, sur les conseils de la direction Culture, Jeunesse et Sports (DCJS) de Guyane, nous avons créé une deuxième entité consacrée à l'activité handikite et tandem handikite, Guya'kite. Aujourd'hui, l'association compte 47 adhérents. L'ensemble de nos activités se déroulent sur Cayenne et Kourou, principalement sur les plages de Montjoly, Montabo et la route des plages. Depuis 2017, avec le soutien de la Fédération française de Vol libre nous proposons l'activité tandem handikite à l'ensemble des instituts sociomédicaux du territoire.

Comment est née l'idée du tandem handikite ?
En 2013, je suis tombé par hasard sur une vidéo du tahitien Tamatoa Gillot qui amenait en tandem une ancienne athlète de haut niveau, paraplégique. J'ai été enthousiasmé par le projet et je me suis dit : c'est fabuleux, je veux développer cette activité sur le territoire ! De mon côté je n'avais aucune connaissance du handicap, et je n'avais pas non plus été formé via mon métier de professeur d'EPS. Au début, mon objectif était d'apporter du plaisir aux enfants, de les sortir de leurs instituts, de leur faire découvrir la plage. Ma rencontre avec Sébastien, un enseignant spécialisé, m'a fait découvrir le milieu du handicap. C'est à partir de là que l'aventure a commencé. En 2015, avec l'accord de l'IEM des PEPS de Guyane, partenaire du projet, une première navigation mondiale avec un enfant en situation de handicap est réalisée.

Quelles solutions techniques ont été nécessaires ?
Il n'existait aucun matériel de kitesurf dédié au tandem, nous avons inventé cette discipline. Grâce à un mécénat de compétences avec l'entreprise Capgemini Engineering France, et à l'implication de 40 ingénieurs durant plus de deux ans, nous avons réussi à développer un harnais spécifique confortable et sécurisé dont les composants sont issus de l'économie circulaire et du recyclage. Ce harnais est assemblé dans un ESAT, situé à Chantecler à Aussillon (81), par des personnes en situation de handicap. Un brevet a été déposé en 2022.

« L'ASSOCIATION ACCUEILLE AUJOURD'HUI 74 ENFANTS PAR SEMAINE DONT 20 ENFANTS QUI ONT LA CAPACITÉ DE NAVIGUER, ET CECI POUR TOUS TYPES DE HANDICAPS ». Yann Déjou, fondateur de l'association Guya'kite

Concrètement, comment fonctionne l'activité tandem handikite ?
Le tandem handikite est une adaptation du parapente. Le principe est que le passager est placé devant moi, le harnais va venir l'envelopper et le serrer contre moi. Mon aile de kite est accrochée au harnais, comme si on naviguait seul.
Avant toute sortie, une préparation est nécessaire. La confiance est essentielle car la plupart des enfants ne savent pas nager. Ce temps de préparation varie de 2 heures à 2 ans, selon les cas. Quant aux sorties, elles durent entre 10 à 15 minutes afin d'éviter la sur stimulation sensorielle. J'assure les sorties avec le soutien ponctuel de 4 pilotes bénévoles que j'ai formés.

Combien d'enfants accueille l'association ?
L'association accueille aujourd'hui 74 enfants par semaine dont 20 enfants qui ont la capacité de naviguer, et ceci pour tous types de handicaps : moteur et cognitif, des enfants porteurs d'une trisomie 21, atteints de cécité ou de surdité, autistes, ayant des troubles du comportement, des paraplégiques et tétraplégiques.

Un événement à nous raconter ?
Notre première sortie en 2015. Je me souviens d'une petite fille polyhandicapée qui avait une déformation des membres inférieurs. Elle était toujours en fauteuil roulant ou en appui sur ses membres inférieurs avec un déambulateur, son buste penché à 45°. Après deux sessions, elle a retrouvé de la verticalité et avait donc gagné 45° !
Une autre histoire magnifique celle de Jean Oosé (malheureusement décédé à ce jour) qui lors de sa première sortie nous a dit, le cœur rempli de joie : « J'ai dompté le vent ! ». Autant de moments formidables qui donnent du sens à notre mission.

Quelle est votre vision du handicap ?
En Guyane, le handicap est encore très tabou dans les familles. Il faut arriver à casser les barrières culturelles, montrer que le sport, la plage, sont accessibles à tout le monde. Bien présentée, bien encadrée, bien adaptée, aucune pratique sportive, aussi extrême soit-elle, ne devrait être inaccessible à qui que ce soit.

Quelles sont vos ambitions pour le futur ?
Nous avons pour ambition de franchir un cap, former et recruter des pilotes qui voudraient s'installer durablement en Guyane pour pouvoir développer l'activité sur l'ensemble du territoire. Nous souhaiterions que le modèle développé en Guyane devienne un modèle de référence pour le déploiement du handikite à l'échelle nationale et mondiale. Faire de l'excellence guyanaise un exemple de créativité, d'adaptation, ingéniosité, d'inclusion et de partage, à l'image de sa population.
Aujourd'hui l'association bénéficie du soutien financier de l'ARS, la CAF, la direction Culture, Jeunesse et Sports, la Préfecture. Nous aimerions que les entreprises locales s'investissent davantage dans le sponsoring ou le mécénat ce qui nous permettrait de pérenniser notre activité.

Quel message souhaitez-vous adresser aux Guyanais ?
Si nous avons réussi, c'est donc possible et applicable dans d'autres disciplines sportives. Il suffit d'adapter l'environnement, le matériel et l'encadrement. Aujourd'hui, les plages guyanaises ne sont toujours pas adaptées aux personnes en situation de handicap. Cela est bien dommage car quand on voit le plaisir des enfants à aller à la plage, à jouer dans le sable, à se baigner, à naviguer, on sait que rendre l'inaccessible accessible est possible !

67 PILOTES FORMÉS !

À ce jour, Yann Déjou a formé 67 pilotes en métropole, à la fois des professionnels et des bénévoles. « La problématique que l'on rencontre en métropole est liée aux conditions climatiques. On ne peut pas pratiquer le handikite toute l'année, contrairement à la Guyane. Cependant, il est tout à fait possible de proposer des activités physiques et sportives au sein des structures d'accueil », souligne Yann Déjou. En 2025, l'École nationale de voile et le CREPS de Montpellier ont inclus la formation tandem kite et tandem handikite dans la formation globale des futurs moniteurs de kite. « C'est une belle reconnaissance ! » avoue-t-il.

« JE ME SOUVIENS D'UNE PETITE FILLE POLYHANDICAPÉE QUI AVAIT UNE DÉFORMATION DES MEMBRES INFÉRIEURS. ELLE ÉTAIT TOUJOURS EN FAUTEUIL ROULANT OU EN APPUI SUR SES MEMBRES INFÉRIEURS AVEC UN DÉAMBULATEUR, SON BUSTE PENCHÉ À 45°. APRÈS DEUX SESSIONS, ELLE A RETROUVÉ DE LA VERTICALITÉ ET AVAIT DONC GAGNÉ 45° ! »

Yann Déjou, fondateur de l'association Guya'kite

Trois questions à Aurélia Errecarte, présidente de l'association et infirmière libérale

QUELS SONT LES BIENFAITS DU HANDIKITE SUR LE PLAN PHYSIQUE ET ÉMOTIONNEL ?
Le handikite procure avant tout de la joie. Les participants gagnent en confiance, en motivation et ressentent une forte sensation de liberté et de dépassement de soi. La traction du kite crée une impulsion physique que le corps reçoit directement. On travaille la souplesse, la mobilité, on favorise la circulation sanguine et même la digestion. La sensation de mouvement et de connexion au vent génère des émotions positives intenses, souvent décrites comme euphorisantes.

QUELS EFFETS OBSERVE-T-ON CHEZ LES ENFANTS, NOTAMMENT CEUX AYANT DES TROUBLES DU NEURODÉVELOPPEMENT ?
En tandem, l'activité sollicite fortement le plan sensoriel et déclenche une sécrétion d'hormones dans le cerveau. Selon les médecins, le handikite contribuerait au développement de la plasticité cérébrale, favorisant ainsi l'apprentissage et le développement cognitif. Pour les enfants autistes, par exemple, l'exposition à la lumière, au vent, au bruit ou au toucher crée une stimulation sensorielle riche. La traction et le mouvement participent à des expériences sensorielles structurantes et positives.

EN QUOI LE HANDIKITE CONSTITUE-T-IL UN OUTIL DE RÉHABILITATION ET D'INCLUSION ?
Le tandem handikite agit comme un levier global : il redonne une expérience corporelle positive, renforce la confiance en soi et crée du lien social dans un cadre non assistanciel. La personne s'inscrit dans une identité de sportif plutôt que dans celle de personne en situation de handicap. Reconnu comme activité thérapeutique non médicamenteuse par le ministère de la Santé et de la Jeunesse et des Sports, le handikite suscite un intérêt particulier pour les enfants présentant des troubles du comportement. Une étude scientifique sera d'ailleurs lancée en septembre 2026, avec l'accueil d'une interne en médecine qui consacrera sa thèse aux bienfaits thérapeutiques du tandem handikite.

SCHOOL Guya'Kite

Guya'kite
www.guyakite.com
guyakite@gmail.com
contactguyakite@gmail.com
+594 694 419 680
www.facebook.com/guyakite
Instagram : tandem_handikite_guyane

PUBLI-COMMUNIQUÉ

Guyane 2026 : une société civile en mouvement pour bâtir l'avenir

Au siège du CESECE Guyane, la cérémonie des vœux 2026 a rassemblé élus, partenaires institutionnels et représentants de la société civile dans une atmosphère solennelle et résolument tournée vers l'avenir. En présence du président de la Collectivité territoriale de Guyane, Gabriel Serville, ce rendez-vous a confirmé la place centrale du Conseil dans la vie publique locale et son ambition : contribuer à construire une Guyane plus forte, plus équitable et pleinement actrice de son développement.

©Ronan Lietar

Gabriel Serville, président de la CTG et Ariane Fleurival, présidente du CESECE Guyane

Dans son allocution, la présidence du CESECE a rappelé la vocation de l'institution : analyser, proposer, éclairer la décision publique et, si nécessaire, alerter. L'année écoulée a été marquée par un travail soutenu, porté par l'engagement des conseillers, l'expertise des partenaires et la mobilisation de l'équipe administrative. Avis et recommandations ont accompagné les grandes orientations budgétaires, notamment le rapport d'orientations budgétaires et le budget primitif 2026, avec une priorité constante : sécuriser le tissu économique, soutenir l'initiative locale et promouvoir un développement endogène, durable et équilibré.

La mandature 2024–2025 a constitué une étape structurante. L'intégration de nouvelles organisations, le renforcement de l'expertise interne et le lancement d'études thématiques ont consolidé la méthode de travail du Conseil. En 2026, cette dynamique se poursuit à travers de nouveaux travaux consacrés à la coopération régionale, à la santé, à l'aménagement du territoire, au développement économique et au patrimoine. La participation au comité de pilotage pour l'autonomie de la Guyane illustre la place stratégique du CESECE dans la réflexion institutionnelle.

Au cœur de cette action, un choix affirmé : placer la jeunesse guyanaise au centre des priorités. Le président de la CTG a salué la qualité des contributions du Conseil, soulignant l'utilité d'une expertise indépendante et structurée au service de l'intérêt général.

Une stratégie structurée pour l'emploi et la formation

« Concevoir des tableaux de bord sectoriels emploi-formation pour trois filieres cles en guyane »

Parmi les chantiers engagés, l'emploi et la formation occupent une place déterminante. Face à une démographie dynamique et à des besoins économiques en constante évolution, l'adéquation entre compétences disponibles et besoins des filières stratégiques constitue un enjeu majeur. Le CESECE Guyane a ainsi lancé une auto-saisine portée par sa commission Développement économique afin d'estimer les secteurs suivants : le BTP, moteur des infrastructures ; la santé, essentielle face aux défis démographiques et sociaux ; et l'agriculture, levier d'autonomie alimentaire et de valorisation des ressources locales.

L'objectif est clair : doter les décideurs publics et privés d'outils d'analyse fiables, lisibles et actualisables. En croisant données statistiques et retours de terrain, ces tableaux de bord permettront d'identifier les tensions de recrutement, d'anticiper les évolutions des métiers et de mieux articuler offre de formation et besoins en compétences à court et moyen termes.

Au-delà de l'analyse, la démarche vise à transformer l'observation en action. En structurant l'information et en facilitant son appropriation par les acteurs institutionnels et économiques, le CESECE contribue à une meilleure coordination des politiques d'emploi, d'orientation et de formation professionnelle. Donner une voix aux rêves de la jeunesse, c'est aussi leur offrir des perspectives concrètes, adossées à des données fiables et à une vision stratégique partagée du développement de la Guyane.

À travers cette initiative, le CESECE affirme son rôle d'instance de réflexion et de proposition au service du territoire, posant les bases d'un développement plus cohérent, anticipé et inclusif pour la Guyane.

©Ronan Lietar

Salle de délibération au siège du CESECE Guyane

CESECE Guyane
CONSEIL ÉCONOMIQUE SOCIAL ENVIRONNEMENTAL DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION DE GUYANE

Dossier préparé par Marthe Panelle-Karam
CESECE GUYANE
Pôle Présidence/Direction
1 Place Théodore Héder - BP 47025 - 97307 Cayenne Cedex
0594 289 604/0594 300 600
www.cesece-guyane.fr
marthe.panelle-karam@ctguyane.fr
Retrouvez notre actualité
sur les réseaux sociaux

« D'abord se faire confiance entre femmes, puis accompagner, ouvrir la voie, transmettre : c'est ainsi que nous faisons vraiment avancer l'égalité. #Women Elevating Women. »

Danielle Zou Montezume, directrice commerciale

« À toutes les femmes : restez fidèles à vous-mêmes, avancez avec détermination et n'ayez pas peur de viser l'excellence. »

Stéphanie Perugien, directrice d'Exploitation

« Aucune réussite professionnelle n'est solitaire : toute œuvre commune est le fruit d'une intelligence partagée. »

Micheline Sabin, directrice des ressources humaines

« Femme de vision et d'action. »

Francine Pingray, cheffe de centre emplisseur

« Les femmes ont une puissance toute singulière qui allie l'apparence de la faiblesse et la réalité de la force. »

Aude Jourdain, directrice administrative et financière

Égalité

FEMMES ET LEADERSHIP

À l'heure où l'égalité professionnelle femmes-hommes s'inscrit dans un cadre légal, certaines entreprises n'ont pas attendu pour agir. C'est le cas chez TotalEnergies Marketing Antilles-Guyane, où les femmes occupent une place centrale dans les fonctions d'encadrement.

Texte Sarah Balay - Photo Jean-Albert Coopmann

Dès son arrivée aux Antilles-Guyane, La filiale TotalEnergies Marketing Antilles-Guyane a inscrit la mixité et l'inclusion dans ses valeurs fondamentales. « À l'origine, l'entreprise comptait quatre femmes aux côtés d'un président, précise Micheline Sabin, DRH de la filiale. Au fil du temps, les équipes se sont progressivement diversifiées, permettant d'atteindre un véritable équilibre entre les femmes et les hommes. »

Aujourd'hui, si le cadre légal est devenu plus formel et exigeant, cela ne change en rien les pratiques. TotalEnergies Marketing Antilles-Guyane applique depuis toujours ces principes : égalité d'accès aux postes, à la formation, à la rémunération et à la mobilité.

« L'entreprise ne raisonne pas en fonction de l'âge. Le comité de direction est composé aux deux tiers de femmes, âgées de 30 à 60 ans, partageant une même dynamique et un objectif commun : accompagner et faire grandir les équipes, quels que soient les métiers », poursuit Micheline Sabin. 68,6 % des cadres sont également des femmes.

Dans un territoire où la figure de la femme « potomitan », pilier central de la famille et de la société, est profondément ancrée, cette représentation féminine fait écho à une réalité culturelle locale. Un leadership assumé, au plus près des équipes, qui selon la DRH s'exerce « dans la joie et la bonne humeur » avec « beaucoup de feedback, de dialogue et de transparence. »

Depuis plus de dix ans, l'ensemble des métiers s'est fortement féminisé au sein de la filiale Antilles-Guyane. Les femmes sont aujourd'hui présentes dans tous les corps de métier, y compris dans les fonctions à forte technicité : travaux, transport, aviation, services techniques, etc. À ce titre, l'entreprise porte une attention particulière à l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, notamment pour les jeunes parents. « Nous sommes soucieux d'accompagner les différentes périodes de vie de nos collaboratrices, soutient la DRH, en tenant compte des situations de maternité, d'adoption ou de congé parental, et en sécurisant les retours de congé maternité. »

Développer ses compétences

Autre point fort de la filiale : la formation interne et les perspectives d'évolution. « Être une femme au sein de l'entreprise n'a jamais été un frein : tout est mis en œuvre pour lui permettre d'évoluer, de performer et de construire sa carrière, dans le respect de sa vie privée. »

Ces résultats reflètent les valeurs humaines historiquement portées par l'entreprise, telles que définies dans son code de conduite à l'échelle internationale. « Les principes de sécurité, de droits humains et d'intégrité sont des valeurs fortes qui nous accompagnent, rappelle Micheline Sabin. Ils encadrent notre quotidien et soutiennent le développement de tous les collaborateurs. ».

À cela s'ajoute une démarche RH commune à la Compagnie (Talent Développer, dispositifs de recrutement, communautés métiers...), qui permette aux femmes, comme aux hommes, de développer leurs compétences et d'accéder à des postes à responsabilité.

Chez TotalEnergies Marketing Antilles-Guyane, l'égalité femmes-hommes n'est donc pas une promesse, mais une pratique quotidienne, concrète et durable, qui permet à chaque femme de progresser et de prendre pleinement sa place.

TotalEnergies

TotalEnergie Marketing Antilles-Guyane
ZI Californie
97232 Le Lamentin
contact-antilles-guyane@totalenergies.com

Télécommunications

ÊTRE PRÉSENTE, ACCESSIBLE ET ENGAGÉE

Nommée début janvier déléguée régionale d'**Orange** en Guyane, Rebecca Siber, forte d'un parcours de plus de 25 ans dans les télécommunications, entend faire du numérique un levier de développement économique, social et d'opportunités pour tous. Rencontre.

Texte Sandrine Chopot – Photo Christophe Fidole

Rebecca Siber, déléguée régionale Orange Guyane

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?
J'ai rejoint Orange en 1999. J'ai occupé différentes fonctions de management, d'amélioration de la qualité de service et d'accompagnement des transitions numériques. Pendant une dizaine d'années, j'ai été responsable des relations avec les opérateurs tiers dans l'ensemble des DROM. Cette expérience m'a permis de bien connaître leurs enjeux, notamment ceux de la Guyane. Cette culture ultramarine fait partie de mon identité professionnelle et personnelle.

Que représente cette nomination pour vous ?
C'est une vraie reconnaissance après un parcours exigeant et une sélection rigoureuse. Mais au-delà, c'est une mission pleine de sens. En Guyane, le numérique répond à un réel besoin. Contribuer au développement du territoire à travers les télécommunications est à la fois une responsabilité et une formidable opportunité.

Quelle est votre mission et concrètement quelle sera votre méthode ?
Porter la stratégie d'Orange au service du territoire en assurant une couverture fiable, améliorer la qualité de service pour tous et réduire la fracture numérique. Il s'agit aussi de favoriser l'accès à internet et aux compétences digitales pour tous, en tenant compte des spécificités géographiques, culturelles et économiques. Je souhaite accompagner les institutions locales et renforcer les partenariats avec les collectivités, associations, entreprises et habitants.
Je veux être une DR présente, accessible et engagée. Il faut être sur le terrain pour écouter, comprendre et construire avec les acteurs locaux. J'ai d'ailleurs commencé un tour de Guyane pour rencontrer élus, partenaires et habitants. Le dialogue et la coconstruction seront au cœur de mon action.

Quels sont les grands défis à relever ?
Pour moi, il y a plusieurs défis majeurs à relever pour le numérique en Guyane. Le premier est de garantir l'accès au numérique pour tous, partout sur le territoire. Le deuxième est de réduire la fracture numérique, afin que chaque habitant, entreprise ou service public bénéficie des mêmes opportunités.
Un autre défi important est de développer les compétences digitales, pour que chacun puisse utiliser pleinement le numérique dans sa vie quotidienne.
Enfin, il est essentiel d'innover pour proposer des solutions adaptées aux spécificités uniques de la Guyane.
Ces défis sont ambitieux, mais ils reflètent ce que le numérique peut apporter : égalité, opportunités et développement pour tous.

Un message aux Guyanais ?
Mon ambition est forte. Je me battrai au quotidien pour faire avancer le réseau, améliorer la qualité de service et contribuer au développement du territoire. Je continuerai le travail engagé par Chantal Maurice sur l'inclusion numérique, l'illettrisme et l'accès au numérique pour les jeunes et les femmes. Cette démarche se construira avec tous les acteurs du territoire. Je connais et j'aime la Guyane, et je suis heureuse d'y servir.

orange™

ADEP
ASSURÉMENT PROCHE

ASSURANCE SANTÉ, PRÉVOYANCE, RETRAITE

Faites confiance à l'expert !

Expert (nm) : professionnel reconnu pour son excellence ainsi que sa maîtrise dans son domaine, et capable de prouver cette compétence.

- ADEP, au service des entreprises et des indépendants **depuis plus de 35 ans**
- ADEP, reconnu **1er assureur santé*** aux Antilles/Guyane
- ADEP, **une qualité de service** approuvée à plus de 92%*

Pour votre protection et celle de vos salariés, faites comme plus de 6 000 entreprises avant vous, contactez vos experts ADEP pour réaliser une étude sur mesure de vos besoins en santé, prévoyance et retraite.

SANTÉ OBSÈQUES PRÉVOYANCE

PARTICULIERS & ENTREPRISES

SERVICE ENTREPRISES :
0594 25 11 00
Retrouvez l'ensemble des agences sur www.adep.com

*Source étude IMT 2024 - SAS ADEP - Société de Courtage d'assurances - RCS 490 434 281 - inscrite à l'ORIAS sous le n° 07 005 445 (www.orias.fr). Crédit photo : freepik.com

Engagement

ANCRER LE DROIT DANS LES RÉALITÉS GUYANAISES

Juriste et doctorante, **Émilie Pierre** consacre ses travaux aux populations autochtones et Marrons de Guyane française. À la croisée de la recherche et de l'entrepreneuriat, elle œuvre à la reconnaissance juridique des spécificités du territoire. Rencontre.

Texte Sandrine Chopot – Photo Mathieu Delmer

Émilie Pierre, juriste et doctorante

Quel a été le déclic qui vous a conduite à travailler sur ces populations ?
C'est un concours de circonstances. Seule candidate guyanaise de ma promotion à l'Université des Antilles, je devais conclure mon master par un mémoire ou un stage. Faute de trouver un stage, j'ai choisi de me concentrer sur un mémoire, et le seul thème portant sur la Guyane m'a interpellée. Qui de mieux qu'une Guyanaise pour porter ce sujet ? Je me suis lancée, les résultats positifs obtenus m'ont encouragée à poursuivre jusqu'au doctorat.

Votre thèse « Les Amérindiens et les Marrons résidents en Guyane française : une approche juridique », interroge la notion de résidence. Quel est l'enjeu central ?
Il s'agit de mettre en lumière la dualité entre la réalité du terrain et la reconnaissance institutionnelle, de démontrer comment les pratiques et les réalités territoriales peuvent être prises en compte ou, au contraire, ignorées par les cadres juridiques. Ce questionnement est d'autant plus fort que, dans le droit français, il existe une tension entre les principes républicains d'unicité du territoire et la prise en compte des spécificités de chaque région. La Guyane, avec sa diversité multiculturelle, incarne cette complexité. Le plus grand défi est de concilier l'unicité du territoire avec les particularités qui font la richesse de nos populations.

Pourquoi avoir développé une activité entrepreneuriale en parallèle ?
Cette activité complète parfaitement mes recherches, car mon expertise juridique me confère une crédibilité essentielle. Elle me permet aussi de financer mes déplacements, mes interventions, indispensables à ma visibilité scientifique. N'ayant pas obtenu de bourse, entreprendre m'a offert autonomie et liberté. Aujourd'hui, les deux activités se renforcent mutuellement, dans une synergie complète.

Un message aux jeunes Guyanais ?
Êtres solides, ne jamais renoncer à leurs particularités. Elles sont une richesse. La jeunesse guyanaise a un potentiel immense. Elle peut avancer vers l'excellence, en transformant chaque contrainte en force, en gardant toujours à l'esprit que notre identité, nos racines sont la véritable force de la Guyane.

LEX ELLENCE
lexellence97@gmail.com
+594 694 13 27 67

PRIME À L'HYBRIDE
JUSQU'À 4 000€*

TOYOTA YARIS CROSS
HYBRIDE DERNIÈRE GÉNÉRATION

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

NCCIE
CONCESSIONNAIRE AUTOMOBILE

* Modèle présenté : Toyota Yaris Cross GR Sport 130 ch, consommation mixte WLTP : 4,5–4,7 l/100 km, émissions de CO_2 : 106–109 g/km
Prime à l'Hybride Toyota jusqu'à 4000€ sur la Yaris Cross version «FASHION» 120CH BVA consommation de CO2 109g/km. Offre valable jusqu'au 31/03/2026. Véhicule affiché: Consommations (l/100km) et émissions de CO2 (g/km) en conditions mixtes selon norme WLTP : de 4.4 à 4.9 et de 109g/km. Photo non-contractuelle.

COLORS PRIM

Une IMPRESSION plus vraie QUE NATURE !

- Impression offset et numérique
- Création graphique

Flyers, dépliants, affiches, brochures, carnets, tickets, liasses, blocs, chemises, pochettes à rabats, pelliculage mat et brillant, tampons, gravure plaques...

DEVIS GRATUIT à la demande

Carrefour du Larivot • 97351 MATOURY • Fax. 0594 35 10 14
Tél. 0594 29 60 90
colorsprim973@orange.fr • www.colorsprim.com

ET SI...

on redonnait une voix aux rêves de jeunesse

Comment se projeter dans sa vie d'adulte avec confiance, définir ses ambitions, habiter son territoire, transformer son cadre de vie ? C'est cette réflexion qui nous a poussés à nous demander : qu'est-ce qu'avoir 20 ans, ici et maintenant ?

Formation

FORMER, INSPIRER, RÉUSSIR !

Alan Raisin, gestionnaire de formation et formateur

Depuis 2023, **SOMASCO L'ÉCOLE** est à la fois l'organisme de formation (OF) interne de l'entreprise mais aussi un Centre de formation d'apprentis (CFA) d'entreprise dédiée aux métiers de l'automobile en Guyane. Objectif : développer les compétences des salariés et former de nouveaux talents capables de répondre aux besoins spécifiques du territoire.

Texte Sandrine Chopot
Photo Mathieu Delmer

Pourquoi avoir créé une école automobile en Guyane ? « L'école est née d'un besoin local et sectoriel. Les motivations étaient claires : développer les compétences de nos salariés et qualifier nos futurs employés avec le CFA », nous explique Alan Raisin, gestionnaire de formation et formateur pour SOMASCO L'ÉCOLE.

Des formations adaptées et pratiques

L'école permet d'accueillir des apprentis en contrats d'apprentissage ou de professionnalisation, avec des parcours personnalisés en fonction du niveau de l'apprenant. Certifiée Qualiopi, elle délivre un titre professionnel de mécanicien automobile, niveau 3 (équivalent CAP) qui permet de travailler dans n'importe quelle entreprise du secteur.

La formation se déroule directement au sein de l'entreprise SOMASCO, en salle ou sur le plateau technique, ce qui permet une immersion totale des apprenants dans un environnement professionnel réel.

Un accompagnement solide

Tout est gratuit pour les apprentis : formation prise en charge par l'OPCO, rémunération selon le SMIC en fonction de l'âge. SOMASCO L'ÉCOLE collabore également avec la Mission locale et France Travail pour préparer les jeunes avant leur orientation. « Les apprenants ont un maître d'apprentissage dédié, un salarié expert de l'entreprise, qui les accompagne tout au long de leur parcours », note Alan Raisin. En tant que référent handicap, il rappelle que l'école intègre aussi une démarche inclusive avec l'accueil d'apprenant en situation de handicap. Le CFA veille à la qualité et la conformité des sessions : les examens des titres professionnels sont organisés selon les standards nationaux avec jury certifié et supervision de la DEGECOFOP (Direction générale de la cohésion des populations).

Un bilan très positif

La première session, commencée en août 2023 et clôturée en juin 2024, comptait 7 apprentis. Le taux de réussite a été de 100 %, avec 86 % d'insertion immédiate au sein de SOMASCO. Sur 7 apprentis, 6 ont été intégrés directement dans nos équipes. Le dernier diplômé s'étant reconverti ailleurs. Quant à la deuxième session en cours, elle accueille 8 apprentis qui seront diplômés en juin 2026. L'indicateur de valeur ajoutée est également très positif : le taux d'insertion à six mois pour le CFA est de 86 %, contre 73 % au niveau national. Des résultats qui soulignent la pertinence du dispositif et l'implication de toute l'équipe et notamment de la direction.

Une filière d'avenir

SOMASCO L'ÉCOLE s'adapte aux évolutions du marché du travail en Guyane en intégrant les enjeux de transition écologique et de digitalisation. Les modules abordent la RSE, la discrimination, l'inclusion sociale. « L'automobile est un secteur en perpétuelle mutation qui offre des perspectives de carrière très intéressantes. L'école souhaite également attirer davantage de jeunes femmes dans ses promotions. L'objectif aujourd'hui est de réussir à convaincre les jeunes de nous rejoindre, c'est un enjeu majeur pour la filière automobile en Guyane », conclut Alan Raisin.

La mécanique du succès

À peine diplômé du titre professionnel mécanicien automobile obtenu à SOMASCO L'ÉCOLE en juin 2025, Lyan Safar est déjà en CDI et pressenti pour devenir technicien au sein de l'entreprise SOMASCO.
« La formation SOMASCO L'ÉCOLE m'a permis d'acquérir de nouvelles compétences, de découvrir le monde automobile tout en ayant un bon suivi pédagogique. Cela demande de la rigueur et de la discipline. À celles et ceux qui hésitent à se lancer dans la formation, il faut oser, vous serez très bien accueillis et vous développerez toutes les compétences nécessaires au métier de mécanicien automobile. »

Les apprentis des 1re et 2ème promotions réunis

SOMASCO L'ÉCOLE

SOMASCO L'ÉCOLE
Lotissement Marengo ZI Collery Ouest
Cayenne
Somasco.lecole@loret.net
0694 23 72 24
https://somasco-ecole.fr/

PUBLI-COMMUNIQUÉ

Le Programme territorial des Formations de la CTG (PTF) : une offre pour construire votre avenir

Karine Cresson-Ibris, vice-présidente déléguée à l'emploi, l'insertion et la formation professionnelle

La Collectivité Territoriale de Guyane exerce une compétence majeure en matière d'orientation, de formation et d'insertion professionnelle. À ce titre, elle agit concrètement au moyen de trois stratégies pour accompagner les jeunes comme les moins jeunes dans leurs démarches de retour à l'emploi.

Un programme territorial des formations agile (complété par d'autres dispositifs spécifiques), pour répondre aux besoins immédiats et progressivement accompagner les transitions économiques et particulièrement celles induites par les secteurs industriels, énergétiques, numériques et environnementaux. Un ambitieux plan d'investissement dans le maillage du territoire par la construction d'un réseau d'infrastructures (Villages d'inclusion) pour favoriser l'accès à la formation professionnelle sur l'ensemble du territoire. Cette stratégie de moyen terme permet de construire l'écosystème de formation de demain. La construction d'une offre de service d'inclusion, destinée à lever significativement les freins à la formation et à l'insertion des publics les plus fragiles (hébergement, mobilité, santé, santé mentale, garde d'enfants, ...)

Ainsi, la CTG accompagne tout guyanais désireux de monter en compétences donc, de se former afin de construire son avenir professionnel et contribuer aussi au développement de notre territoire.

C'est dans ce cadre que la CTG a mis en place son Programme Territorial des Formations pour la période 2026-2028, avec le lancement d'une cinquantaine d'actions de formation déployées sur l'ensemble du territoire, à compter de février et durant toute l'année 2026.

Ces formations répondent aux besoins exprimés par le monde économique. Le cadre de déploiement souple et évolutif nous permettra de répondre de façon adaptée aux besoins du territoire, exprimés par le monde économique dans son ensemble et dans toutes ses composantes, tout au long de sa durée.

En effet, l'accord à marchés subséquents qui constitue ce Programme Territorial des Formations permet de mettre en place des formations à la demande, tant en nombre de personnes à former, qu'en référentiel métiers, dans le respect des règles de la commande publique.

À travers cette politique volontariste, la CTG confirme son engagement pour l'emploi, l'insertion et l'avenir professionnel des guyanais car, ce sont plus de 10 millions d'euros qui seront investis par la collectivité ces deux prochaines années, afin de couvrir les coûts de formation des publics demandeurs d'emploi – dont les bénéficiaires du RSA – qui se positionneront sur ces formations.

Retrouvez tout l'offre de formation de notre territoire, dont celle financée par la CTG au travers de son Programme territorial des formations, sur https://guyane-formation.formanoo.org/

Les fiches financeurs, vous permettront d'identifier les formations relevant du Programme territorial des formations de la CTG.

Action de formation

Les formations du Programme territorial

Bâtiment travaux publics dont construction finition

- TP chef d'équipe gros œuvre
- TP conducteur de travaux aménagement finitions
- TP maçon
- TP constructeur bois

Métiers de la sécurité

- Agent de prévention et de sécurité
- TP opérateur en vidéoprotection et en télésurveillance
- SSIAP 1
- SSIAP 2
- TP agent de sureté et de sécurité privé

Technologie Informatique et Communication numérique

- TP développeur web et web mobile
- TP technicien d'intervention de réseaux detélécommunications en fibre optique
- Certification administrateur systèmes, réseaux et cybersécurité

Métiers du tourisme Écotourisme

- TP chargé d'accueil touristique et loisirs
- TP conseiller vendeur en voyage Responsable de développement touristique

Petite enfance

- CAP accompagnant éducatif petite enfance (CAP AEPE)
- Assistant maternel - Garde d'enfants

Métiers du social et médico-social

- TP secrétaire assistant médico-social
- TP conseiller en insertion professionnelle
- TP médiateur social accès aux droits et services

Services à la personne

- TP assistant de vie aux familles
- TP agent de médiation information, services
- TP agent de service médico-social
- TP responsablecoordonnateur services au domicile

Métiers du grand-âge

- CAP agent accompagnant au grand âge (CAP AAGA)
- Assistant de vie dépendance

Environnement - Bois - Développement durable

- BP Aménagement Paysager
- CQP Jardinier Paysagiste
- TP agent de propreté et d'hygiène

Transport logistique

- TP cariste d'entrepôt
- TP préparateur de commande en entrepôt
- TP agent magasinier
- TP exploitant en transport routier marchandise
- TP Grutier

Administration dont cadres Gestion d'entreprise Commerce

- Conseiller de vente de pièces de rechange et accessoires
- TP employé technicien vendeur en matériel de sport
- TP comptable assistant
- TP responsable petite et moyenne structure

Hôtellerie - Restauration

- TP commis de cuisine
- TP employé polyvalent en restauration
- TP gouvernant en hôtellerie
- TP réceptionniste hôtellerie et hôtellerie de plein air

Dossier préparé par Katia Pulchérie-Émerencienne

Vous souhaitez vous former pour monter en compétences et/ou retrouver un emploi ?
La CTG vous accompagne à chaque étape.
Pour accéder à ces formations, rapprochez-vous de votre organisme prescripteur

Collectivité Territoriale de Guyane

l'Europe s'engage en Guyane

Insertion

FORMER AUJOURD'HUI LES TALENTS DE DEMAIN

Présent en Guyane depuis 1984, **GBH** est un acteur majeur du développement économique local. Avec 680 collaborateurs, le groupe est aujourd'hui le premier employeur privé du territoire. Une conviction guide son action : la formation et l'insertion, des leviers essentiels de cohésion sociale et de performance durable.

Texte Sandrine Chopot

©GBH

Remise des diplômes de la session de l'année dernière (partenariat avec Carrefour et l'École de la 2ème chance)

« Les entreprises ont toujours besoin de plus de compétences dans des marchés en mutation. Nous cherchons à motiver les jeunes à découvrir des opportunités d'épanouissement professionnel », affirme Myriam Jacques, directrice automobile pour GBH Guyane.

La jeunesse comme boussole

En complémentarité avec l'enseignement public, GBH Guyane structure une politique ambitieuse de formation et d'alternance en lien avec les acteurs du territoire. L'objectif est clair : créer un cercle vertueux entre formation, qualification et emploi.

En 2024, le groupe franchit une nouvelle étape avec l'ouverture de l'École des métiers GBH, un CFA certifié Qualiopi, dédié aux métiers de l'automobile, un secteur en pleine mutation. Deux formations de qualité, sont proposées :

- Le titre professionnel mécanicien automobile (niveau CAP, d'une durée de 6 mois) ;
- Le titre d'électromécanicien (niveau Bac, d'une durée 1 an), incluant les habilitations électriques.

Depuis l'ouverture, 15 jeunes ambitieux ont été formés. Le taux de réussite aux examens atteint 100 %, plus de 80 % sont recrutés à l'issue de leur parcours.

Former pour transformer le territoire

Autre dispositif phare : « Tremplin pour l'emploi », créé à l'initiative de GBH, en partenariat avec France Travail, le RSMA, l'École de la deuxième chance et les Missions locales, à destination des jeunes éloignés de l'emploi. Après 6 à 8 mois d'accompagnement, ils intègrent une alternance au sein d'une filiale du groupe, principalement dans les métiers de la distribution. Au terme d'un parcours global de 18 mois, un contrat est proposé si toutes les étapes sont validées. Depuis son lancement, plus de 50 jeunes ont été formés. « Un jeune orienté par la Mission locale nous a dit : "Il faut être curieux pour découvrir les opportunités". Cette phrase nous a marqués. Parfois, tout commence par cette curiosité », confie la directrice.

En parallèle, le groupe poursuit depuis 2018 le programme « Distrisup », des formations dédiées aux métiers de la grande distribution avec l'IUT de Rouen de l'université de Rouen-Normandie et SkillFor Campus. 153 collaborateurs ont été formés dans les territoires ultramarins, avec un taux de réussite de 90 %.

Faire revenir les talents

« Avenir Outre-mer » s'adresse aux jeunes diplômés ultramarins partis étudier dans l'Hexagone. À travers des rencontres organisées avec des étudiants de grandes écoles, GBH présente ses opportunités de carrière sur le territoire. « Nous voulons montrer qu'il est possible de faire carrière en Guyane, de construire un projet ambitieux sans renoncer à ses aspirations », souligne Melvy Beney, responsable RH Guyane automobile, référente RH GBH Guyane.

Soutenir l'excellence

Depuis février 2026, GBH a noué un partenariat structurant avec l'externat Saint-Joseph de Cluny pour accompagner les étudiants de son Pôle d'enseignement supérieur en Management & Numérique et Business School. Le groupe finance les frais d'inscription de 20 étudiants, attribue trois bourses d'excellence et propose des stages et interventions professionnelles. « Il s'agit d'accompagner ces jeunes dans leurs études supérieures et de leur montrer la diversité des métiers que nous proposons », précise-t-elle.

En interne, le programme « Parcours Talent », en partenariat avec l'école de commerce EM Normandie forme les cadres à devenir les futurs directeurs du groupe. « Nous accompagnons femmes et hommes dans leur montée en compétences. Pour exemple, notre directeur commercial a accédé à un poste de directeur au sein d'une filiale automobile. Un collaborateur ayant débuté comme vendeur automobile a évolué vers un poste de chef des ventes, puis vers une fonction de responsable commercial », ajoute-t-elle.

Cap sur l'avenir

Au-delà des dispositifs, l'enjeu est humain. « Le travail permet d'avoir une reconnaissance sociale. GBH endosse une responsabilité forte d'insertion. Nos jeunes ont du talent. À nous de leur donner les moyens de l'exprimer », conclut Myriam Jacques.

©GBH

Remises des diplômes des alternants de Guyane automobile

L'insertion par la terre et l'industrie

Dans le cadre de sa démarche RSE, GBH a signé un partenariat avec le Régiment du service militaire adapté de Guyane (RSMA). Via la Rhumerie Saint-Maurice, des terres agricoles sont mises à disposition pour former des jeunes en réinsertion aux métiers de la filière canne-rhum.

UNE PALETTE DE MÉTIERS DANS DES SECTEURS D'ACTIVITÉS VARIÉS

- **Grande distribution :** Carrefour, Décathlon
- **Activités diversifiées :** Rhums Saint-Maurice, Yves Rocher, Bamyrag
- **Pôle automobile :** Guyane Automobile, Jumbo Car, Europcar, Norauto, Autorama

GBH

Avoir 20 ANS

ELLE EST LA SOURCE DE BIEN DES CLICHÉS : HYPERCONNECTÉE, REFUSANT L'AUTORITÉ, PEU ENCLINE AU TRAVAIL, AUTOCENTRÉE... LA GEN Z N'A PAS FINI DE NOURRIR LES INTERROGATIONS. ILS ONT ENTRE 16 ET 25 ANS ET NOUS AVONS OFFERT NOTRE PLUME À LEURS RÊVES, LEURS AMBITIONS, LEURS DOUTES, LEURS INQUIÉTUDES, LEURS ESPOIRS AUSSI. RÉMY, OCÉANE, MAÏKA, CASSIDY, LENNY, JADE, SATYAM ET ADELINE : **PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION.**

RÉMY REJAUDRY, BÂTISSEUR DISCRET

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Sa source d'inspiration ? Rémy Rejaudry, Martiniquais de 22 ans, n'a pas eu besoin d'internet ou de la télévision pour la trouver. « Les membres de ma famille sont mes modèles, confie-t-il. Ce sont des personnes impliquées, courageuses, engagées avec un goût prononcé pour le travail bien fait. Elles ne m'ont jamais poussé à faire des études, mais elles m'ont toujours encouragé à donner le meilleur de moi-même. C'est donc avec cet état d'esprit que je me suis lancé après le bac, sans conviction au départ. Mais j'ai vite compris qu'aujourd'hui, il faut se spécialiser pour augmenter ses chances. »

Pour quelqu'un qui manquait d'ambition, Rémy a rapidement trouvé sa voie. Après un bac technologique STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable), il poursuit avec un BTS ATI (assistant technique d'ingénieur) et une prépa ATS (adaptation technicien supérieur), à Toulouse, pendant un an, avant d'intégrer l'école d'ingénieurs de l'université des Antilles, sur le pôle Guadeloupe, où il suit la spécialité « Énergétique ». Cette formation de trois ans le prépare à « concevoir, optimiser et gérer les procédés et installations liés à la production, au stockage et à la distribution d'énergie, notamment à partir de sources renouvelables ».

Acteur de son territoire

Actuellement en 2e année, il a choisi de mettre son énergie au service de ses camarades en devenant président de l'association Élèves ingénieurs Guadeloupe (EIG), seul candidat à la fonction. Sans chercher à se mettre en avant, il préfère agir là où il se sent utile. Il conçoit d'ailleurs sa mission – accompagner les étudiants, faciliter la cohésion entre les promotions et créer des liens avec le monde professionnel – comme un réel levier de réussite. « Cette association m'a aidé lorsque j'étais en 1re année. J'ai donc eu envie de reprendre le flambeau pour que les étudiants se sentent bien tout au long de leur cursus. Grâce au fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE), nous pouvons organiser des événements à moindre coût, ce qui est essentiel pour des étudiants aux moyens souvent limités », explique-t-il. L'objectif est simple : permettre aux étudiants de tisser des liens. Et les effets se font rapidement sentir avec davantage d'entraide, de soutien et de solidarité au sein des promotions. L'association joue également un rôle d'interface avec les anciens élèves aujourd'hui ancrés professionnellement, afin d'accompagner la recherche de stages « toujours difficile ». À terme, un projet de plateforme en ligne est à l'étude pour recenser les entreprises ayant déjà accueilli des étudiants ingénieurs.

Après « quelques années d'expérience à l'étranger », Rémy souhaite construire sa vie aux Antilles, malgré ses réalités parfois difficiles et devenir un « acteur » de son territoire, notamment dans le domaine de la production, qu'il s'agisse d'énergie ou de biens industriels. Il veut apporter ses compétences et son énergie tout en explorant le monde. « J'aimerais visiter chaque continent, mais avant tout et surtout, découvrir, une à une, l'ensemble des îles de la Caraïbe », conclut-il.

QU'AIMERAIS-TU CHANGER ?
« J'AIMERAIS VOIR CESSER CES PROBLÈMES D'EAU RÉCURRENTS EN GUADELOUPE. LES ÉTUDIANTS SONT PARTICULIÈREMENT TOUCHÉS, NOTAMMENT DANS LES BÂTIMENTS DU CROUS*. L'AN DERNIER, DANS MON LOGEMENT, IL N'Y AVAIT PAS D'EAU TOUS LES DEUX JOURS. C'EST TRÈS COMPLIQUÉ DE VIVRE ET A FORTIORI D'ÉTUDIER, DANS CES CONDITIONS. »

*CROUS : centre régional des œuvres universitaires et scolaires.

QUEL EST TON RÊVE RÉALISTE ?
« AVOIR MON PROPRE RESTAURANT. J'AI TOUJOURS AIMÉ CUISINER ; ON EST DE GRANDS CUISINIERS DANS MA FAMILLE. JE SAIS QUE JE RÉALISERAI CE RÊVE PLUS TARD, C'EST UNE QUESTION DE TEMPS. »

OCÉANE SAÏBOU, 25 ANS, EXPLORER LE CHAMP DES POSSIBLES

Conversation avec Floriane Jean-Gilles - Photo Tom Menetrey

« Je pense que j'ai grandi dans une famille plutôt moderne, j'avais le droit d'avoir de l'ambition et j'étais encouragée à être indépendante. J'aime le fait d'avoir eu l'espace d'aimer ce que je voulais, je n'étais pas bridée. On m'a laissé l'opportunité de rêver, j'avais le droit. Et je crois qu'on n'a pas tous cette liberté-là. Je me sens chanceuse d'avoir grandi dans cette atmosphère. J'ai quitté la Guyane pour faire deux années de BTS en diététique ; ma 2e année a été bouleversée par l'épidémie de Covid-19. À ce moment-là : grosse remise en question ! Je ne savais plus du tout ce que je voulais faire et le doute était décuplé parce que, quand on part étudier dans l'Hexagone, on subit cette pression de réussite, surtout quand il y a des enjeux financiers. J'ai fait mon choix de réorientation après le confinement : une double licence en biologie et en informatique, à l'université Paris-Saclay. J'ai poursuivi avec un master en bio-informatique. Aujourd'hui, j'occupe un poste d'ingénieure à l'Institut Curie, à Orsay. Participer à la recherche me convient, c'est l'ambition que j'ai en tout cas. Une carrière à l'Institut Curie me plairait, mais j'aimerais aussi voyager, travailler à l'étranger, mon corps de métier me permet de le faire. Même si je garde dans un coin de ma tête l'idée de rentrer au pays, je crois qu'il ne faut pas se sentir coupable de s'épanouir ailleurs. J'ai envie de prendre ce qui s'offre à moi ici, ou à l'international, pour mieux revenir chez moi et participer à l'enrichissement de l'offre de formations comme professeure, pourquoi pas ! En tout cas, j'aimerais beaucoup faire partie d'un projet qui permette d'ouvrir des branches, des débouchés et des portes aux jeunes. C'est un gros frein, en Guyane ou dans les Antilles ; le peu d'offres de formations atrophie la volonté et l'ambition des jeunes. Je considère comme normal de prétendre à un certain poste ou à un certain statut tant qu'on a la volonté, mais tout le monde n'a pas les moyens de partir pour faire des études. C'est une clef pour redonner confiance aux jeunes de proposer différentes options, dans un maximum de domaines. Je souhaite contribuer à dédramatiser tout ce qui touche à la reconversion et la réorientation. Je pense qu'on a trop peur et qu'on dépend trop de notre travail pour oser. Ça nous empêche parfois de faire ce qu'on aime. Pouvoir, sans remords, se réorienter, essayer, échouer, changer, expérimenter, autant qu'on en a envie, serait formidable. Je me dis que si demain j'ai des enfants, j'aimerais qu'ils n'aient pas honte de se tromper, de choisir différents chemins. Car la vie, ce n'est pas juste choisir un travail, ce n'est plus actuel de penser ainsi. Voyons plus loin, plus large, faire ce qu'on aime, c'est ça la liberté ! »

MAÏKA M'TOUMO, DEBOUT ET LUMINEUSE

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Quand les épreuves de la vie obligent à grandir plus vite, le caractère se forge et l'élan prend forme... Du haut de ses 17 ans, Maïka M'Toumo incarne cette capacité à tenir bon malgré les obstacles. « En me relevant, j'ai eu comme un déclic, confie-t-elle. Je me suis sentie capable de tout faire, en étant juste moi. J'ai dit adieu à toutes mes peurs. J'ai décidé de briller sans laisser les autres m'éteindre. »

Des rêves un peu fous ? Des modèles à suivre ? Pas du tout. Maïka avance sur sa propre voie, guidée par ses objectifs et son identité. Une singularité qui se reflète aussi dans ses choix scolaires. Élève de terminale au lycée Sonny Rupaire de Sainte-Rose, Maïka a choisi un cursus sciences économiques et sociales avec spécialité cinéma et audiovisuel. « J'aime l'art avant tout, sous toutes ses formes, et surtout le sentiment de liberté qu'il procure. »

Concours, association, conseil de vie lycéenne... Maïka aime s'investir, s'engager et se confronter. Cette année, elle expérimente le rôle de membre du jury du César des lycéens, comme le reste de sa classe. Ce concours national, lancé en 2019, permet aux élèves de découvrir une sélection de films et de décerner, à l'issue de projections et d'échanges, un prix reflétant leur regard et leur sensibilité. « J'apprécie l'idée de la découverte et surtout de l'échange de points de vue avec les autres. C'est un concours très enrichissant. »

« Revenir chez moi »

Après son bac, Maïka vise un parcours « d'excellence » à Paris : un master à l'école du management et de l'impact à Sciences Po, avant d'intégrer La Fémis, l'école nationale supérieure des métiers de l'image et du son. « Je vise haut. D'abord pour me prouver que j'en suis capable, ensuite pour avoir la liberté de choisir ce que je veux, pour moi. » Des idées de métier ? Maïka en a plusieurs : agent artistique, scénariste, gestionnaire de production dans l'audiovisuel, la musique ou encore l'édition. « Dans un premier temps, j'aimerais travailler à l'international, parcourir le monde et rencontrer des artistes de tous horizons. Mais revenir chez moi, sur mon île, est essentiel. C'est une évidence. » Un retour qu'elle envisage de consacrer à l'art et à la jeunesse. « En Guadeloupe, beaucoup de jeunes se sentent perdus, sans réelles perspectives, regrette-t-elle. J'aimerais être à l'origine d'une future école ou association qui les reconnecterait à leurs talents et les encouragerait à trouver leur voie. Il faut cesser de penser que la Guadeloupe est limitée : c'est une terre de champions avec un potentiel immense. Je veux leur ouvrir les portes de l'art. Chacun devrait pouvoir y accéder et viser le plus haut niveau. »

QU'AIMERAIS-TU VOIR CHANGER ?

« J'AIMERAIS UN RETOUR DE L'ESPRIT DE FAMILLE, DE LA SOLIDARITÉ ET DE L'UNION EN GUADELOUPE. MES PARENTS ME RACONTENT QU'AVANT, ON CONNAISSAIT SES VOISINS, ON ÉCHANGEAIT, PARTAGEAIT. JE SOUHAITERAIS QUE LA GUADELOUPE RETROUVE CET ÉLAN ET CETTE CONFIANCE EN ELLE. C'EST UN TERRITOIRE OÙ L'ON PEUT AVANCER. »

CASSIDY SYDOL : « JE VEUX ÊTRE MON PROPRE MODÈLE »

Conversation avec Mathieu Rached - Photo Aubane Nesty

« Si je devais citer un moment clé pour moi, ça serait lorsque j'ai dû annoncer le lauréat du Goncourt des lycéens devant les médias, la ministre de l'Éducation nationale et le président de la FNAC. Quelques semaines plus tôt, mon lycée à Fort-de-France, avait été sélectionné pour participer au jury du concours annuel. Les élèves du Séminaire Collège Sainte-Marie ont donc lu et débattu, et j'ai été choisie pour représenter mon établissement. Puis, à l'issue des rencontres avec les auteurs, à Rennes, et des débats avec des lycéens de toute la France, de la Réunion, du Canada, de Chicago où l'on devait défendre nos livres préférés, argumenter, trouver un terrain d'entente, il a fallu élire un président. C'est mon nom qui est sorti. Ce jour-là, au moment de prendre la parole pour annoncer que le Goncourt des Lycéens 2024 récompensait le livre de Sandrine Collette, *Madelaine avant l'Aube* (éditions JC Lattès), j'ai découvert une partie de moi que je ne connaissais pas. En fait, ce qui m'a marquée, c'est cette responsabilité soudaine, ce mélange d'adrénaline et de fierté. En réalité, cette expérience m'a appris à oser, à me faire confiance, même quand je ne me sens pas tout à fait prête. Elle m'a montré que j'avais une voix, et que cette voix pouvait porter celle des autres. Jusqu'à la Maison de la Radio où j'ai été invitée sur France Inter avec l'autrice primée et un professeur de lettres. C'était impressionnant, mais j'ai adoré ça. Rencontrer les auteurs, poser des questions préparées par les élèves, comprendre leur processus d'écriture, c'était magique. J'ai réalisé à quel point j'aimais la littérature, à quel point j'étais passionnée. Tout ça s'est passé lors de mon année de terminale, en Martinique, alors que j'ai grandi en banlieue parisienne. J'ai passé mon enfance entre la France et les vacances annuelles en Martinique, sans m'imaginer y vivre un jour. Aussi, à l'adolescence, lorsque j'ai atterri au lycée, ça a d'abord été un choc, forcément, mais j'ai appris à m'adapter. Aujourd'hui, je me dis que cette capacité à naviguer entre deux mondes est une force et je sais que cette dualité me définit. Après l'épisode du Goncourt des lycéens et l'obtention de mon bac, je suis retournée à Paris où j'étudie maintenant le coréen à l'INALCO. Je suis en première année et la Corée est mon autre grande passion, j'ai découvert ce pays et cette culture pendant le confinement, quand ma mère me forçait à regarder des séries et des films coréens *(rire)*. La première année est très générale et très dense, on pourra se spécialiser en affaires étrangères, média ou commerce. Mon choix n'est pas fait, mais j'ai ce rêve de créer un pont entre la France et la Corée, peut-être dans le milieu de la mode, un domaine qui me fascine. J'aime l'idée de communiquer, de rencontrer des gens, de raconter des histoires.

DANS QUEL DOMAINE TE VOIS-TU RÉUSSIR PLUS TARD ?

« J'AI CE RÊVE DE CRÉER UN PONT ENTRE LA FRANCE ET LA CORÉE, PEUT- ÊTRE DANS LE MILIEU DE LA MODE, UN DOMAINE QUI ME FASCINE. »

Parfois j'ai aussi la tentation de basculer vers quelque chose de plus littéraire. Je sais que 18 ans c'est encore très jeune, que j'ai le temps et que c'est normal d'hésiter, de se chercher. Surtout, je crois que je veux être mon propre modèle, je ne m'inspire pas d'une personnalité en particulier. Je crois que l'ambition, c'est de transformer une envie en objectif, et de s'en donner les moyens. Même si parfois, j'ai le syndrome de l'imposteur, surtout après le Goncourt, quand j'ai reçu tant de compliments et d'opportunités. Un an après, en vous le racontant à nouveau, le souvenir de cette période est toujours intense et je me rends compte qu'il me donne un élan pour construire ma vie de jeune adulte, entre la Martinique où je suis née, la France où j'ai grandi, et la Corée où j'irai un jour. »

LENNY MICHANOL, RÊVER GRAND

Texte Sarah Balay - Photo Jean-Albert Coopmann

Pour Lenny Michanol, 18 ans, le cinéma appartenait à un autre monde. Un monde que l'on observe de loin, sur écran géant, avec sa bande de copains. « C'est difficile de rêver grand lorsque l'on est un jeune martiniquais, confie-t-il. Tout paraît trop lointain, trop grand, inatteignable. » Et pourtant, en juillet 2024, au détour d'un passe-temps trouvé durant les grandes vacances, sa vision du monde – et de lui-même – a basculé.

Un mois de formation cinéma, proposé par la Mission locale du Nord, a suffi pour le transformer, le révéler. « J'ai travaillé la diction, la position face caméra et le jeu des émotions. J'y ai pris du plaisir instantanément. » Par chance, Jean-Michel Loutoby, directeur de la Mission locale, avait un projet de long-métrage avec une quarantaine de jeunes : Les *fractures invisibles*. Un film projeté, en 2025, dans de nombreux festivals français et étrangers et dans lequel Lenny joue le rôle principal : celui de Dylan, 19 ans, jeune antillais vivant sous la pression constante d'un père autoritaire.

« Le tournage s'est déroulé très rapidement, en 15 jours à peine. J'en garde un souvenir extraordinaire. Malgré la difficulté, je me sentais heureux et boosté par une énergie folle. J'ai aussi fait des rencontres marquantes, notamment celle d'Axelle René, Miss Martinique 2022, qui joue Léa, le rôle de ma petite sœur. »

Et le meilleur reste à venir, puisque le film remporte huit prix au total, dont deux du meilleur acteur qui lui sont décernés lors du Chelsea Film Festival à New York et de l'Art Film Spirit Awards au Canada.

Une opportunité à Los Angeles

En juin 2025, il obtient son bac ST2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable), mais son désir de devenir conducteur de travaux s'est considérablement estompé. « J'ai compris que c'était possible. Possible de rêver. Possible d'oser. J'ai donc décidé de tenter ma chance en tant qu'acteur. » Son rêve le plus fou ? Jouer dans un film Marvel, symbole du cinéma mondial qui traverse les langues et les cultures. Côté acteurs, Lenny admire depuis toujours l'américain Kevin Hart et, depuis peu, le jeune Martin Bobb-Semple qu'il juge prometteur, proche de ce qu'il aimerait devenir.

Cette envie d'aller plus loin, le conduit d'abord à Paris pour un stage d'une semaine au Cours Florent, célèbre école de théâtre, de cinéma, de musique et de comédie musicale. Il est admis pour y faire trois ans d'études dès septembre 2026. Qu'à cela ne tienne, une autre opportunité s'offre à lui, bien plus attrayante : celle d'intégrer une école de cinéma en Californie. « Lors du festival Chelsea à New York, j'ai été repéré par l'école Michelle Danner Acting Studio basée à Los Angeles. J'espère y entrer en 2028, car je pense que cette formation m'ouvrira davantage de portes ». Pour Lenny, pas question de s'envoler pour les États-Unis sans être parfaitement préparé. Il suit des cours de théâtre et d'anglais en Martinique tout en souhaitant participer localement à de nouveaux projets. Soutenu par sa maman, il se prépare donc avec rigueur, mais sans naïveté et surtout sans peur. Plus tard, s'il réussit, il aimerait contribuer au développement du cinéma antillais, créer, transmettre et prouver que les histoires d'ici intéressent le monde.

COMMENT T'IMAGINES-TU DANS 20 ANS ?

« DANS 20 ANS, J'AIMERAIS AVOIR CONSTRUIT UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE DANS LE CINÉMA ET ÊTRE UN MODÈLE INSPIRANT POUR DE JEUNES TALENTS MARTINIQUAIS EN LES ACCOMPAGNANT CONCRÈTEMENT DANS LEUR PARCOURS. »

JADE VOLMAR, 25 ANS, MILITER POUR L'ESSENTIEL

Conversation avec Floriane Jean-Gilles
Photo Mathieu Delmer

« J'ai eu un "down" pendant la COP30 quand je me suis rendu compte que les pays qui étaient rassemblés à cette occasion prenaient des décisions sans garantie de les appliquer. Je me suis dit " C'est ça la COP ? " ; et puis en discutant avec les uns et les autres, même si les chiffres sont alarmants, j'ai fini par me dire que les choses seraient sans doute bien pires si on ne faisait rien. Aujourd'hui on se situe entre deux scénarios possibles pour le climat, selon les spécialistes du GIEC : un scénario pessimiste et un scénario moyen. Le scénario optimiste n'est plus envisageable. On dit souvent que tout repose sur la jeunesse, mais les décisions n'émanent pas de nous. J'ai souvent l'impression que le monde court à sa perte, c'est sans doute cela qui me donne envie de m'engager encore plus.

Je me souviens de tout ce que m'a transmis ma grand-mère, j'ai vécu et grandi avec elle jusqu'à la fin du collège : son jardin, la tisane du soir, elle évitait la surmédication et donnait toujours la priorité aux plantes. Ce n'est qu'aujourd'hui que je mesure la puissance de tout ça. En réfléchissant, c'est peut-être de là que vient ma volonté de défendre cette richesse. Les cultures des peuples autochtones et afrodescendants ont tellement été dévalorisées, piétinées, effacées qu'elles sont devenues impuissantes. Pourtant les savoirs ancestraux sont des guides pour mieux consommer et mieux vivre. C'est aussi lié à l'autonomie alimentaire, l'idée n'est pas de se détacher du monde, mais d'avoir le choix de consommer ce qui vient d'autres pays. Je n'ai pas beaucoup voyagé, mais j'ai le sentiment qu'on a tout ce qu'il nous faut ici.

Je ne me vois pas vivre ailleurs qu'en Guyane. Ce que j'aime le plus, c'est qu'on est multiculturels. On vit en harmonie. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de discriminations mais on apprend à vivre ensemble depuis toujours. Je crois qu'on devrait tous se demander ce dont on a vraiment besoin en tant qu'être humain. Tant que nous avons de quoi vivre en harmonie avec la nature, nous avons de quoi vivre tout court. A-t-on vraiment besoin de tout ça ? On gagnerait aussi peut-être à être moins dépendants du travail. Ça ne devrait pas être une honte de ne pas être une acharnée du travail. C'est important de prendre du temps pour soi. On devrait s'occuper de sa sécurité émotionnelle et psychologique avant de s'inquiéter de sa sécurité financière. Aujourd'hui, dans mon cercle d'amis en tout cas, on cherche un travail qui nous plaise et on veut pouvoir garder la liberté de gérer notre quotidien comme on le souhaite, sans dépendre d'un CDI. C'est pour ces raisons que j'ai un projet de création d'entreprise dans la gestion de projets, communication et événementiel. J'avais beaucoup apprécié ça quand je travaillais chez Bio Stratège. D'ailleurs, c'est là que j'ai vraiment eu le déclic, j'ai beaucoup appris sur le pouvoir des plantes en travaillant aux côtés du Dr Royer. Mais ce qui compte pour moi c'est d'avoir le temps de faire ce dont j'ai envie, comme participer à la COP31 par exemple. Ça a peut-être même plus de sens que le travail en soi : donner sa voix pour représenter les autres. »

QUEL EST TON SOUHAIT LE PLUS CHER ?

« JE NE SAIS QUE RÉPONDRE... JE NE PENSE PAS À MOI QUAND JE SOUHAITE QUELQUE CHOSE. C'EST PLUS GRAND QUE MOI. JE SOUHAITE QUE LA CONSCIENCE COLLECTIVE SE RÉVEILLE. ON EST TOUS ENDORMIS, DANS UNE SORTE DE TRANSE. MON SOUHAIT LE PLUS CHER EST QU'ON SE RÉVEILLE. QUE TOUT LE MONDE SE SENTE CONCERNÉS. QUE LA GUYANE PUISSE AVOIR UNE VRAIE PLACE DANS LES DÉCISIONS NATIONALES. C'EST CET ENDORMISSEMENT QUI ME FAIT PEUR... MAIS J'AI CONFIANCE. »

SATYAM SINNAN, UN JOUR APRÈS L'AUTRE

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

À chaque jour suffit sa peine... Un adage qui colle parfaitement à la peau de Satyam Sinnan, Port-Louisien de 21 ans. Tout juste diplômé d'un bachelor MMI (métiers du multimédia et de l'internet), il espère très bientôt décrocher un poste dans le domaine de la communication digitale et/ou l'audiovisuel. « Idéalement, j'aimerais m'insérer professionnellement en Guadeloupe, car c'est ici chez moi et je m'y sens bien. Toutefois, si je dois partir faute d'opportunités, je le ferai tout simplement. »

Posé, calme, droit dans ses bottes, Satyam voit la vie comme une succession d'étapes à franchir. Un chemin à parcourir avec humilité et sans précipitation. Cette période de chômage lui a, par ailleurs, ouvert une nouvelle porte : celle du bénévolat. « Je jouais au foot avec deux amis quand nous avons été abordés par le président de la SPL, Solidarité Port-Louisienne, le club de la commune. Il nous a proposé une formation de deux jours pour encadrer des enfants entre 5 et 8 ans. J'ai accepté sans hésiter. » Depuis novembre, durant 1 h 30, chaque mercredi, Satyam transmet son amour du ballon rond aux plus jeunes. Un exercice qui lui demande « un certain sang-froid » et beaucoup de « pédagogie ». « J'aime l'idée de transmettre aux petits et d'œuvrer pour ma commune. Je le fais pour le plaisir et pour l'aide que ça peut apporter. J'espère que je pourrai concilier cette activité bénévole avec ma future vie professionnelle. »

« M'assumer tel que je suis »

Cette expérience pourrait-elle l'encourager à s'engager davantage dans cette voie ? « J'ai pensé, c'est vrai, à faire une formation de préparateur sportif. Mais j'ai finalement changé d'avis. Je préfère, pour le moment, pratiquer le métier de coach bénévolement. Peut-être qu'à long terme, ça changera. » Fidèle à lui-même, Satyam prend son temps. Le temps d'observer, de laisser les choses évoluer, tout en restant aligné avec ses désirs profonds. « J'avance toujours selon mes envies, sur l'instant », confie-t-il. Un rapport au monde nourri aussi par ses origines indiennes. Une culture dans laquelle il a grandi et qu'il continue de faire vivre. Il joue d'instruments traditionnels – tambours et cymbales – et participe, à la demande, à des manifestations culturelles en Guadeloupe. Un héritage assumé, essentiel à son équilibre. Authentique... Satyam aime le rester. Un peu comme cette ancienne gloire qui « lui a fait aimer le foot » : Zlatan Ibrahimovic. « C'était un joueur avec beaucoup de charisme, sans filtre, qui n'avait pas peur de dire ce qu'il pensait, au risque de choquer, de déplaire... J'aime l'idée de pouvoir m'exprimer librement et de m'assumer tel que je suis. Je pense toutefois qu'il faut savoir doser et se fixer des limites. »

QU'AIMERAIS-TU VOIR S'AMÉLIORER ?

« J'AIMERAIS QUE LES ENTREPRISES FASSENT DAVANTAGE CONFIANCE AUX JEUNES. ILS ONT BEAU ÊTRE FORMÉS, DÉJÀ PROFESSIONNELS... ON LEUR PRÉFÈRE TRÈS SOUVENT QUELQU'UN DE PLUS EXPÉRIMENTÉ. C'EST À LA FOIS INJUSTE ET ABSURDE. CAR POUR AVOIR DE L'EXPÉRIENCE, IL FAUT BIEN COMMENCER QUELQUE PART... »

ADELINE MARTIAL, 23 ANS : « JE NE VEUX PAS ÊTRE SPECTATRICE DE MA PROPRE VIE »

Conversation avec Mathieu Rached - Photo Jean-Albert Coopman

« J'ai toujours refusé l'idée qu'il fallait partir pour réussir. Quand j'ai choisi de faire mes études ici, beaucoup m'ont dit : « Mais pourquoi ? Tu pourrais aller en métropole, tu aurais plus d'opportunités ». Pourtant, je voyais autour de moi des gens qui prouvaient le contraire : des entrepreneurs, des associatifs, des femmes et des hommes qui construisaient des choses extraordinaires sans quitter l'île. Au fil de mes expériences et rencontres, je me suis en quelque sorte choisi des modèles comme Maryse, Muriel ou Joël*, qui m'ont appris que l'ambition n'a pas de frontière. Maryse, par exemple, dirige une fédération qui accompagne des micro-entreprises. Elle ne se contente pas de financer, elle transmet, elle accompagne. Muriel, elle, gère des milliers de choses en même temps avec une simplicité et une intégrité qui m'ont marquée. Et Joël qui a construit un leadership sans compromis, m'a montré qu'on pouvait être exigeant sans être dur. Ce sont ces rencontres qui m'ont donné envie de rester, de contribuer, de prouver que notre pays a encore de la ressource. En 2024, mon engagement au sein du Conseil des jeunes citoyens (CJC) a tout changé pour moi. Quand j'ai été tirée au sort pour en faire partie, je ne mesurais pas encore à quel point cette expérience allait me révéler à moi-même. Aujourd'hui, je sais que c'est là que j'ai compris ce que signifiait vraiment agir pour son territoire. On nous dit souvent que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique, qu'ils ne veulent pas s'impliquer. Pourtant, quand on nous donne la parole, quand on nous écoute, on prouve le contraire. Le CJC pour moi, c'est ça : un espace où des jeunes comme moi, issus de tous les horizons de la Martinique, se retrouvent pour réfléchir, proposer, et surtout, faire bouger les lignes. Évidemment, c'est aussi frustrant : parfois on prépare des propositions, on les présente, et puis... Rien. Mais même dans ces moments-là, je me dis que c'est en persévérant qu'on finit par être entendus. Parce que si on ne parle pas, qui le fera à notre place ? C'est cette responsabilité qui m'a marquée, et m'a poussé à travailler, à apprendre à argumenter, à être capable de défendre des projets comme Jeune Écolo (un label pour sensibiliser à l'environnement) ou à participer à des débats sur des sujets qui touchent directement les jeunes : les transports, la vie chère, l'accès à la formation. Aujourd'hui, je travaille dans la communication et le marketing, mais ce n'est qu'une étape. Mon rêve serait de trouver une stabilité professionnelle qui me permette de combiner mes compétences et mes valeurs — peut-être dans le social, peut-être dans l'entrepreneuriat, mais toujours avec cette idée : construire quelque chose qui dure. Je ne veux pas juste un métier, je veux un projet qui ait du sens, qui aide les autres à avancer aussi. Je ne sais pas où je serai dans 20 ans, mais je compte saisir toutes les opportunités afin de développer mes objectifs, en accord avec mes valeurs. Peut-être que je serai à la tête d'une entreprise, peut-être que je travaillerai dans une institution publique, ou peut-être que je serai ailleurs, à aider d'autres jeunes à trouver leur voie. Ce qui est sûr, c'est que je ne veux pas être spectatrice de ma propre vie, car c'est à nous, les jeunes, d'impulser quelque chose dès maintenant; de planter les graines qui produiront l'ombre de demain. Je veux être de celles qui font bouger les lignes, qui créent des opportunités, qui montrent qu'une autre Martinique est possible, où les jeunes ne subissent pas, mais construisent. Parce qu'au fond, c'est ça, être jeune aujourd'hui aux Antilles : refuser de choisir entre partir et renoncer. C'est se dire qu'on peut aimer son île, la critiquer, et surtout, la faire évoluer. Et c'est savoir qu'on n'est pas seul, qu'il y a d'autres jeunes, comme ceux du CJC, qui partagent cette envie de faire autrement. Je crois qu'on peut y arriver. »

*Les noms ne sont pas donnés volontairement

RIMÈD By EWAG

DANS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO

SPÉCIAL 50 ANS ET +

Et si l'hypertension n'était pas une fatalité ?

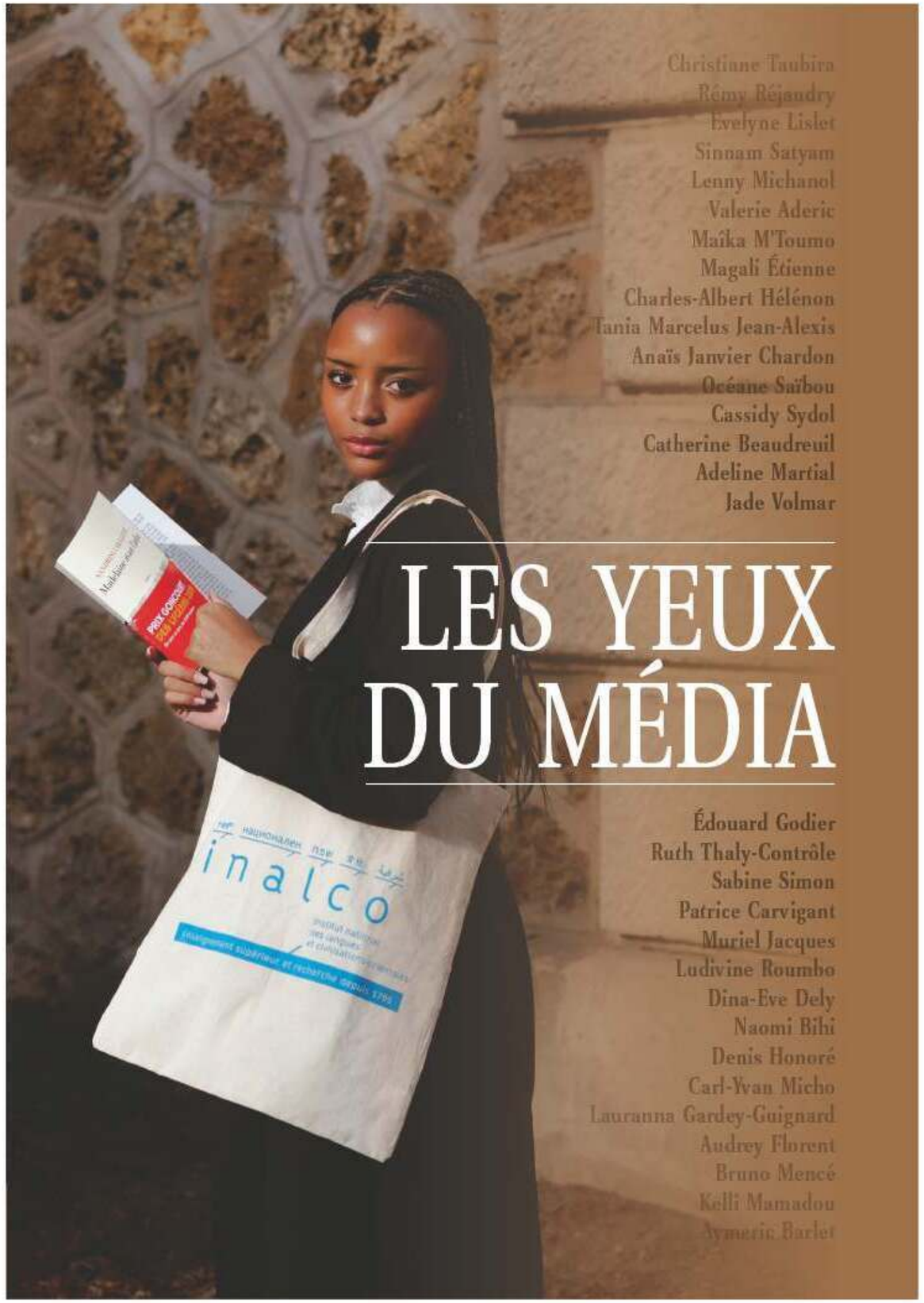
Fini les carences en fer !

Attention à la polymédication !

3 plantes pour mieux digérer

PARUTION : MAI 2026

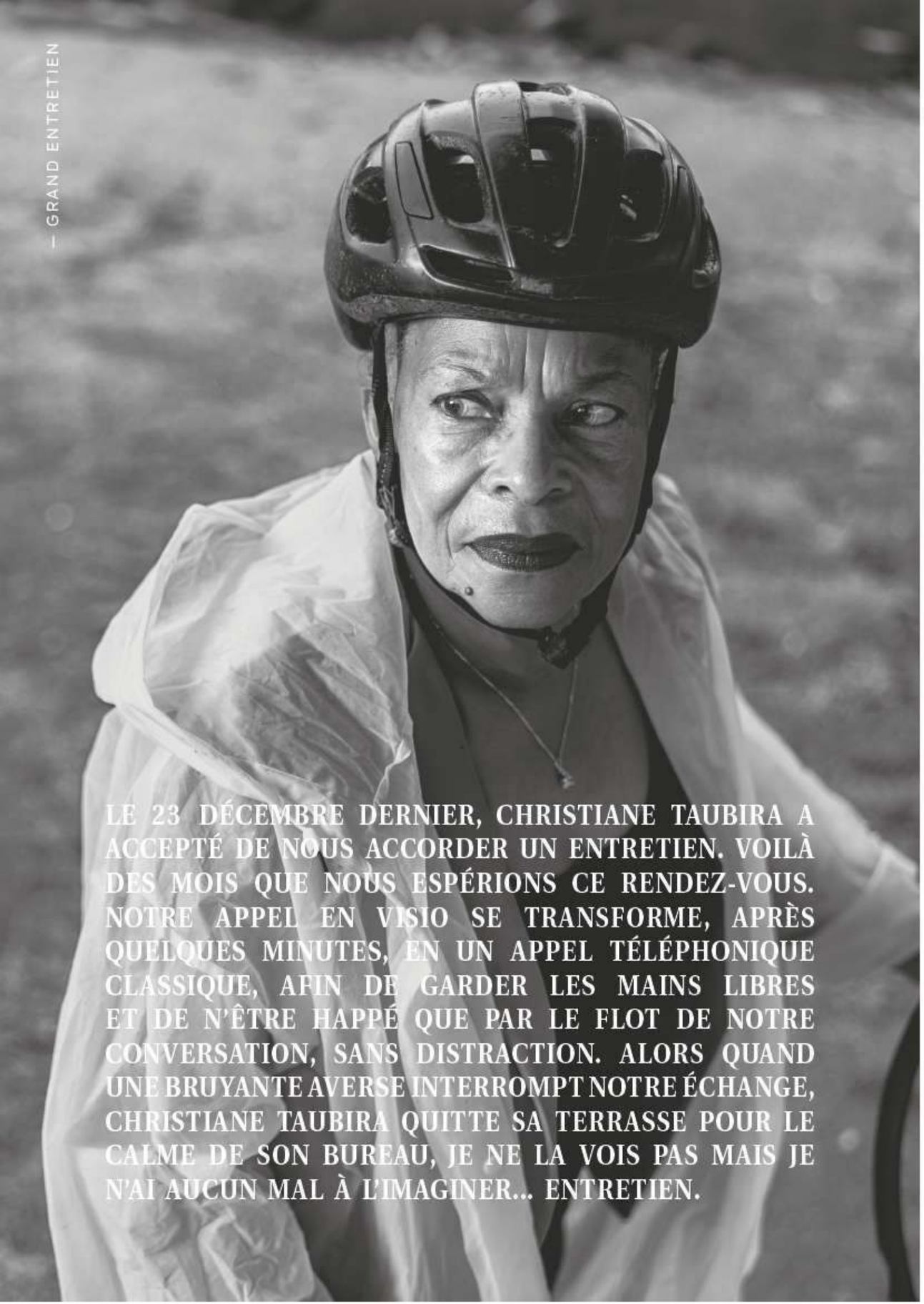
RETROUVEZ-NOUS SUR



Christianne Taubira
Rémy Réjaudry
Evelyne Lislet
Sinnam Satyam
Lenny Michanol
Valerie Aderic
Maïka M'Toumo
Magali Étienne
Charles-Albert Hélénon
Tania Marcelus Jean-Alexis
Anaïs Janvier Chardon
Océane Saïbou
Cassidy Sydol
Catherine Beaudreuil
Adeline Martial
Jade Volmar

LES YEUX DU MÉDIA

Édouard Godier
Ruth Thaly-Contrôle
Sabine Simon
Patrice Carvigant
Muriel Jacques
Ludivine Roumbo
Dina-Eve Dely
Naomi Bihi
Denis Honoré
Carl-Yvan Micho
Lauranna Gardey-Guignard
Audrey Florent
Bruno Mencé
Kelli Mamadou
Aymeric Barlet



LE 23 DÉCEMBRE DERNIER, CHRISTIANE TAUBIRA A ACCEPTÉ DE NOUS ACCORDER UN ENTRETIEN. VOILÀ DES MOIS QUE NOUS ESPÉRIONS CE RENDEZ-VOUS. NOTRE APPEL EN VISIO SE TRANSFORME, APRÈS QUELQUES MINUTES, EN UN APPEL TÉLÉPHONIQUE CLASSIQUE, AFIN DE GARDER LES MAINS LIBRES ET DE N'ÊTRE HAPPÉ QUE PAR LE FLOT DE NOTRE CONVERSATION, SANS DISTRACTION. ALORS QUAND UNE BRUYANTE AVERSE INTERROMPT NOTRE ÉCHANGE, CHRISTIANE TAUBIRA QUITTE SA TERRASSE POUR LE CALME DE SON BUREAU, JE NE LA VOIS PAS MAIS JE N'AI AUCUN MAL À L'IMAGINER... ENTRETIEN.

« *Je vis, je ne me regarde pas vivre* »

Propos recueillis par Floriane Jean-Gilles - Photo Christophe Fidole

Quel est le premier souvenir que vous conservez de l'Amazonie guyanaise ?
Mes souvenirs d'enfance sont intimement liés à l'univers des contes qui nourrissent en réalité la connaissance que les enfants peuvent avoir de leur environnement immédiat et du monde plus vaste. Ce sont des souvenirs riches de cet univers amazonien, assez fantasmatique, avec ses animaux volants, rampants, grimpants, nageant ; ces références forestières, en même temps que ces langages partagés par tous : animaux, végétaux, êtres humains et surnaturels ; plus ces connaissances sur les plantes et les lieux. Et ces personnages mythiques et mystiques : les maskililis qui, avec leurs pieds à l'envers, trompent les visiteurs en les enfonçant dans la forêt alors que les intrus sont persuadés d'en sortir. Tous ces éléments font que mon rapport à l'Amazonie, c'est à la fois une conscience immédiate de mon environnement, là où je suis née, où, depuis que j'ai ouvert les yeux, je vois de la forêt, du *yanman*, des cours d'eau, des fleuves interminables, où je sais nommer les animaux, identifier leurs cris d'une part ; et d'autre part, une conscience intellectuelle, universitaire, des savoirs acquis grâce aux rapports scientifiques sur l'état actuel du monde, sa vulnérabilité et le rôle singulier que peut et doit jouer l'Amazonie.

Voilà un an que vous avez pris la tête de la chaire José Bonifácio de l'université de São Paulo, au Brésil, vous avez travaillé sur les « Sociétés amazoniennes : des réalités plurielles, un destin commun ? ». Ce destin commun existe-t-il ou doit-il encore naître ?
Un peu des deux. Ce destin existe, l'Amazonie étant une réalité géographique, devenue une réalité géopolitique, qui inclut 9 réalités historiques. L'histoire de l'Amazonie, c'est d'abord des milliers d'années au cours desquelles des communautés humaines se sont croisées, se sont fait la guerre aussi, ont coopéré, ont défendu ensemble le territoire, l'ont aménagé... Sur le plan archéologique, il reste traces de modes de vie extrêmement différenciés. Il y a ce qu'on appelle les modes de vie traditionnels, c'est-à-dire les activités économiques assez sommaires, mais autosuffisantes. Et il y a aussi ce réseau urbain très élaboré, vieux de 2 500 ans, révélé dans l'Upano il y a deux ans, par une équipe internationale de chercheurs. Toutefois, l'Amazonie nourrit beaucoup de fantasmes, qui appellent une clarification sur la nature des initiatives qui sont prises, sur la légitimité des discours prononcés et sur l'inefficacité des dispositions établies à l'échelle multilatérale. Demeurent donc ces problématiques autour de la prise en charge de l'Amazonie, de sa préservation, des interactions et d'abord de la légitimité des perceptions et des décisions la concernant. Il est donc nécessaire de redonner une place primordiale aux délibérations collectives sur place. Il existe une instance pour cela, c'est l'Organisation du traité de coopération amazonienne (OTCA) qui est un espace de rencontres entre les autorités des 9 paysamazoniens œuvrant, théoriquement, à une prise en charge commune et solidaire de l'Amazonie. Ce n'est pas le même espace que celui de l'Organisation des Nations Unies (ONU), qui s'interroge différemment sur l'Amazonie, « poumon vert de la planète », qu'il faut protéger depuis la majesté des instances multilatérales. Une première évidence doit s'imposer : au quotidien, les communautés humaines, les individus qui y

vivent, protègent leur habitat. Nous sommes sujets de nos droits et acteurs de nos vies et de notre avenir. C'est un premier malentendu à lever.

Vos récents travaux, la COP30 de Belém et l'actuelle exposition au musée du Quai Branly (Amazônia), contribuent à reconstruire notre perception de l'Amazonie et à faire reconnaître « l'Amazonie habitée »*. Pourquoi s'est-on trompé si longtemps sur cette région du globe ?
Il y a plusieurs raisons à cela et parmi elles, le contexte même de la conquête. C'est-à-dire les fameuses grandes découvertes, le développement de la navigation et ces Européens qui parcourent le monde. Le nom Amazonie lui-même interroge. C'est une référence à l'Europe, c'est une empreinte profonde, en tout cas sur le plan sémantique. Donc, le malentendu commence là. C'est-à-dire que l'Europe se raconte à ce moment-là qu'il y a un prolongement d'elle-même dans cette région du monde. Et elle croit la connaître. Elle a nommé les lieux. Elle a même prétendu nommer des peuples à l'époque. Ces peuples rétablissent désormais leurs noms dans leurs propres langues. Donc, depuis plusieurs siècles, l'Europe se raconte, de bonne foi, une histoire de présence un peu poétique, lyrique, alors qu'en réalité, c'est une présence de violence.

Le Mémorial national des victimes de l'esclavage sera inauguré à Paris en 2027, 26 ans après la loi Taubira, quel regard portez-vous sur ce monument ?
J'ai orienté mes combats différemment. Mes priorités demeurent de faire émerger dans l'espace public de nos pays nos présences ancestrales. C'est ainsi qu'en Guyane, l'association des professeurs d'histoire et de géographie, s'adossant à la loi Taubira, a pu obtenir les moyens d'effectuer des recherches pour dresser au Jardin botanique de Cayenne un mémorial portant les noms de toutes les personnes à qui a été reconnu un état civil en 1848. En Guyane, nous avons aussi des vestiges de communautés de marrons, des traces de cimetières en forêt... C'est cela ma priorité : faire en sorte que nous mettions en lumière et rendions lisibles nos traces ancestrales sur nos propres territoires. C'est là, notre espace public.

La question des réparations est-elle une question que vous pourriez à nouveau porter dans l'espace public ?
Je n'ai jamais cessé de la porter. La proposition de loi que j'avais rédigée contenait un article sur la réparation. Cet article prévoyait la mise en place d'un comité de personnalités qualifiées chargées d'évaluer le préjudice et de faire des propositions en matière de réparation. J'étais déjà persuadée, en 1998 quand je rédigeais ce texte de loi, que la question de la réparation se posait et se poserait. La preuve, elle se pose encore. Le crime lui-même est irréparable. En revanche, les conséquences du crime et le mode de sortie du système esclavagiste résonnent et agissent encore aujourd'hui. C'est dans ce cadre que se pose la question de la réparation. Je n'ai malheureusement pas gagné le maintien de cet article dans la loi, mais je n'ai jamais cessé d'en parler. Encore très récemment, à l'université en Guadeloupe et à la BnF**, à l'occasion de colloques. Le déni est une fuite stérile.

Les batailles que vous avez livrées pendant votre carrière politique ont toutes été la source d'hostilité, d'injures, de menaces. Est-ce difficile d'être Christiane Taubira ?
Je ne sais pas répondre à cette question. Je vis, je ne me regarde pas vivre. Je livre mes batailles, je réfléchis, je travaille beaucoup. Je m'impose une rigueur éthique et politique dans les causes que je prends en charge car je choisis des causes publiques et collectives. Des causes communes. Je ne mène aucune bataille personnelle. J'organise mes batailles de façon à les mener à bien, du mieux que je sois capable de faire. Le reste est incident. Je n'anticipe ni les attaques racistes ni les menaces de mort. A posteriori, je considère que cela fait partie du package. Mais ce n'est pas normal ! Je mène chaque bataille avec la conviction qu'elle est juste et la détermination sans faille de la mener à terme. Le reste va avec. Il est hors de question que ce « reste » m'abatte ou m'affaiblisse. Il n'y a pas d'autre option que de surmonter. J'y mets toute mon énergie, mon intelligence, ma culture, ma sensibilité et toute ma détermination. Quand je démarre un combat, je sais que j'en sortirai victorieuse. Avec des blessures, des plaies, des bosses, mais j'en sortirai avec une victoire !

À une jeune génération qui ne vous connaîtrait pas et qui vous découvrirait au cours des prochaines années, comment vous présenteriez-vous ?
J'ai beaucoup de mal à me présenter. Quand on m'oblige à le faire, je donne deux ou trois titres qui font référence dans le cadre. Mais je ne suis pas finie, je continue à vivre, à me mobiliser sur des causes, je continue à agir à l'international et à faire des tas de choses. Je laisse plutôt les jeunes générations entrer dans ma vie et ma personnalité par les portes qui s'ouvrent à elles, pour qu'elles tracent ensuite leur propre route. On ne se rend pas compte mais quand on dit « première députée de Guyane », « première afrodescendante à la tête d'un ministère régalien en France », etc. cela veut surtout dire que vous n'avez pas de référence. Vous n'avez ni repère ni modèle. Je n'ai eu personne pour me mettre en garde, m'orienter, m'expliquer comment ça fonctionne et quels pièges éviter. Ce que je voudrais c'est que les générations suivantes en soient dispensées. Que le chemin que j'ai parcouru serve à éclairer les leurs et leur fasse gagner 20 ou 30 ans. D'où mon obsession pour la transmission.

Quels sont, aujourd'hui, votre plus grande crainte et votre plus grand espoir ?
Je n'ai pas de crainte, ce n'est pas mon tempérament. Je suis extrêmement lucide et je trouve le chaos du monde angoissant pour les générations futures. C'est rageant pour moi, parce que c'est le constat d'échec et de manque de courage de 2 générations. La violence de ce monde est le résultat de nos incapacités. J'espère que nous pourrons y mettre un terme. Mes réflexions sur l'ONU sont aussi liées à ces questions, parce que je crois à la nécessité d'une gouvernance mondiale, multilatérale et démocratique. Et cette gouvernance doit devenir efficace. Pour l'instant, elle est antidémocratique, inéquitable et inefficace. Mon regard sur le monde aujourd'hui n'est donc pas sous forme de crainte et d'espoir, il est plutôt de lucidité dans le constat et d'exigence dans l'action.

Christiane Taubira, votre voix, votre verbe, votre incomparable éloquence sont certainement ce qui contribue à vous définir. En ce début d'année, quels vers vous viennent à l'esprit ?
Quand je cite des poètes, ce n'est jamais prémédité. C'est pour cela que je radote que les poètes sont mes meilleurs amis. Quand je livre bataille, quand je suis dans l'arène, dans le feu de l'action, au moment du coup de grâce ce sont des vers qui me viennent. Ce n'est pas prévu. Mais si je dois vous donner un mot de la fin, il serait en rapport avec votre précédente question, c'est un vers d'Abdellatif Laâbi : « Autour des rêves menacés par les fauves on entretient le feu ». Faisons en sorte que les rêves soient encore possibles.

* Expression extraite de l'article "Nos Amazonies, nos vies... contre sommations et chimères" dans Espaço Vivo, Social, Político (Amazonies espace vivant, social et politique).
** BnF : bibliothèque nationale de France.

264 596

IL S'AGIT DU NOMBRE D'HABITANTS RECENSÉS, EN 2025, EN NOUVELLE-CALÉDONIE. UNE POPULATION EN RECUL POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 80 ANS.

© VILLE DE NOUMÉA

IL A DIT

« Pour construire des prisons, il faut un ministre qui ait envie de les construire, bien sûr, mais aussi des élus qui donnent ou qui vendent des terrains. Nous y travaillons. Il est tout à fait possible, dans les heures ou jours qui viennent, qu'on puisse travailler à l'implantation d'un nouveau site pénitentiaire à la Réunion. »

Gérald Darmanin, ministre de la Justice, le 21 février 2026, lors de sa visite de deux jours à La Réunion (Réunion la 1ère).

©GETTY - ANTOINE GYORI - CORBIS

© DR

GUYANE

PREMIER CONTRAT COMMERCIAL D'ENVERGURE POUR ARIANE 6

Pari réussi, le 12 février, pour le premier lancement de l'année depuis le Centre spatial guyanais (CSG), à Kourou. Il s'agit de la première version d'Ariane 6, équipée de quatre boosters (propulseurs d'appoint). Le lanceur européen a emporté 32 satellites d'un client privé et les a déployés, en orbite, à 465 km au-dessus de nos têtes. Le vol a duré 1 h 54, du décollage à la séparation du dernier satellite. Il s'agit de satellites de la future constellation de télécommunications Amazon Léo, concurrente de Starlink. Ils constituent donc les premières pièces du réseau internet d'Amazon lancées par un opérateur européen.

LA RÉUNION

ESPOIR CONTRE LE CANCER

Les startups réunionnaises Torskal et le laboratoire Bourbon, co-promotrices d'un projet médical innovant, ont obtenu l'autorisation de lancer des essais cliniques sur l'homme en Nouvelle-Zélande. Ces tests visent à évaluer un traitement contre certains cancers cutanés, utilisant la plante endémique ambaville et des nanoparticules d'or activées par laser pour limiter cicatrices et récidives.

CARAÏBES

HUB NUMÉRIQUE EN VUE

La République dominicaine bientôt un carrefour numérique des Amériques ? Fin février, le président Luis Abinader a signé un accord avec Google pour construire un centre international d'échange numérique de 7 000 m², futur 8e port mondial du géant américain. Quatre câbles sous-marins sont prévus pour relier directement le pays aux États-Unis, multiplier par six la capacité de transmission et moderniser un réseau vieillissant.

©DR/FACEBOOK

©GETTY - OSAKAWAYNE STUDIOS

OUTRE-MER

UNE RÉFLEXION COLLECTIVE ET POPULAIRE

Organisés par le Comité consultatif national d'éthique (CCNE), les États généraux de la bioéthique, lancés le 21 janvier pour l'édition 2026, sont une consultation citoyenne visant à recueillir l'avis de la population avant toute éventuelle modification de la loi de bioéthique. Jusqu'en mai, des occasions de débattre sont prévues dans l'Hexagone comme dans l'Outre-mer et sont organisées par les espaces de réflexion éthique. Une synthèse globale des contributions sera publiée en juin, puis le CCNE rendra un avis en septembre. Ces documents serviront de repères aux législateurs avant la révision prévue à l'horizon 2028.

HAÏTI

DU SOLEIL SUR LES PISTES

Faire parler d'Haïti sur des pistes de ski... Pourquoi pas ! Aux JO de Milan-Cortina 2026, Stevenson Savart a marqué l'histoire en devenant le premier skieur de fond à représenter Haïti. Né là-bas, mais élevé dans les Vosges, dans l'Hexagone, il a bousculé le skiathlon masculin sous les acclamations du public. Malheureusement, loin des podiums, mais au sommet des cœurs !

©DR/FÉDÉRATION HAÏTIENNE DE SKI

GUADELOUPE

JUSTICE EN RENFORT

La loi d'orientation et de programmation 2023-2027 du ministère de la Justice prévoit, à l'échelle nationale, le recrutement de 1 500 magistrats, 1 800 greffiers et 1 100 attachés de justice. Ces recrutements massifs ont été rendus possibles grâce à des augmentations budgétaires soutenues et inédites. En Guadeloupe, la cour d'appel de Basse-Terre a vu ses effectifs évoluer entre 2017 et 2025 : + 9 % de magistrats et + 28 % de greffiers. D'ici à 2027, sont attendus + 20 % de magistrats et + 34 % de greffiers.

NUMÉROS VERTS : DE L'IMPORTANCE DES RELAIS LOCAUX !

ILS SONT COURTS, FACILES À RETENIR ET PEUVENT ÊTRE D'UN GRAND SECOURS POUR UNE PRISE EN CHARGE DES SITUATIONS DE DÉTRESSE : VIOLENCES, CYBERHARCÈLEMENT, PROTECTION DE L'ENFANCE, PRÉVENTION DU SUICIDE OU ENCORE HÉBERGEMENT D'URGENCE. AUX ANTILLES-GUYANE, L'EFFICACITÉ DE CES NUMÉROS VERTS REPOSE BEAUCOUP SUR L'EXISTENCE OU NON DE RELAIS LOCAUX.

Texte Sarah Balay

© Lou Denim

Dr Édouard Godier, médecin psychiatre, coordinateur du 31 14 en Guadeloupe

Au fil des ans, l'État a lancé une liste de numéros gratuits, dits « verts », facilement mémorisables. Parmi les plus connus : le 31 14 pour la prévention du suicide, le 39 18 dédié aux violences sexistes et sexuelles, le 119 pour l'enfance en danger, le 115 (Samu social) pour l'hébergement et l'urgence sociale et plus récemment le 30 18 destiné aux cas de cyberharcèlement et violences numériques. Tous reposent sur le même principe : un accès unique sur l'ensemble du territoire, y compris en Outre-mer, avec la possibilité d'orienter les appelants vers des solutions locales. Il existe toutefois quelques exceptions. Le 115, par exemple, qui peut répondre à la demande d'une personne sans abri ou d'une femme avec enfants en situation de rupture brutale, est, par la force des choses, géré localement. Accessible 24 h/24 et 7 j/7, le Samu social est coordonné via les SIAO (service intégré d'accueil et d'orientation) de chaque département. Ce dispositif public est porté par des associations ou des structures locales : la Croix-Rouge pour la Guadeloupe, un groupement de coopération social et médico-social en Martinique (CGSMS) et le Samu social pour la Guyane. Des travailleurs sociaux sont chargés de l'écoute, de l'évaluation et de l'orientation des appelants.

31 14

Prévention du suicide. Accessible 24/24 et 7/7. Gratuit et confidentiel. Aux Antilles : réponse locale de 9h à 21h, puis relais assuré par Montpellier.

Le cas du 31 14, dédié à la prévention du suicide, constitue également un dispositif à part. En cohérence avec la feuille de route « santé mentale et psychiatrie 2028 », il a été lancé en 2021, dans le contexte post-Covid 19. Il marque une véritable rupture : pour la première fois, le gouvernement a décidé de déployer des centres de réponses professionnels sur l'ensemble du territoire, Outre-mer compris. Il en existe 33 à ce jour. Ces centres, accessibles 7 jours/7 de 9 heures à 21 heures, ont vu le jour en mars 2024 en Guadeloupe et dans les Îles du Nord, puis en juin 2025 en Martinique. En dehors de ces horaires, la continuité du service est assurée par le centre de Montpellier.

En Martinique, le 31 14 est porté par quatre infirmiers en psychiatrie du centre hospitalier Maurice Despinoy du Lamentin, spécifiquement formés à l'écoute active et bienveillante et à l'évaluation du risque suicidaire. Idem pour le centre de Guadeloupe composé de six professionnels de l'EPSM (établissement public de santé mentale) de Saint-Claude. « L'ouverture de centres régionaux marque un vrai progrès, souligne Dr Édouard Godier, médecin psychiatre, coordinateur du 31 14 en Guadeloupe. L'écoute est assurée par des professionnels et non des bénévoles, avec une véritable évaluation et orientation. Le recours à l'appel téléphonique facilite aussi le premier contact. L'anonymat garantit la confidentialité sans jugement et permet de toucher des personnes qui n'oseraient pas franchir la porte des soins. » Ce dispositif présente aussi un avantage linguistique essentiel : la souffrance s'exprime souvent dans la langue maternelle. Les écoutants étant créolophones, la parole est donc facilitée et plus juste. « L'existence de centres locaux permet aussi d'aller au-delà de la ligne téléphonique avec des actions de prévention et de sensibilisation sur le terrain », poursuit le Dr Godier. Selon la direction générale de la Santé (DGS), le nombre d'appels est en hausse constante : 10 000 appels en 2025 contre 6 000 en 2024 en Guadeloupe et 4 900 en 2025 contre 600 en 2024 pour la Martinique. « Cela ne signifie pas forcément qu'il y a davantage de personnes en souffrance, remarque le Dr Godier. Mais plutôt que l'information circule autour de ce nouveau service ». Concernant l'ouverture prochaine d'un centre en Guyane, la DGS reste prudente en précisant que « le besoin d'une plateforme d'appel est en cours de réévaluation, de façon à s'assurer que les actions déployées soient appropriées à la situation locale ».

39 19

Violences faites aux femmes. Numéro national, gratuit et confidentiel. Accessible 24/24 et 7/7

© Jean-Albert Coopmann

Ruth Thaly-Contrôle, directrice de ADAVIM France Victimes Martinique

L'utilité du relais local se vérifie aussi dans la prise en charge des violences faites aux femmes. Si le 39 19, devenu accessible 24 h/24 et 7 j/7 en août 2021, constitue une porte d'entrée nationale essentielle, il ne s'agit pas d'un numéro d'urgence – rôle dévolu aux forces de l'ordre. Son action, assurée par des professionnels formés, repose sur l'écoute, le repérage des victimes et leur orientation vers des associations locales, notamment celles agréées par le ministère de la Justice. En Guadeloupe, en Martinique et en Guyane, ces structures – Guadav France victimes 971, l'ADAVIM, France victimes Martinique et France victimes 973 – font partie du réseau fédéral France Victimes, ce qui facilite le relais sur place et permet un accompagnement des victimes sur le plan juridique, social et psychologique. « Nous n'intervenons pas dans l'urgence immédiate, mais dans la prise en charge des victimes sur la durée », souligne Ruth Thaly-Contrôle, directrice de France Victimes Martinique.

En Guadeloupe uniquement, un système d'astreinte permettait, jusqu'en août 2025, aux forces de l'ordre de contacter l'association à tout moment selon les besoins, mais il a été interrompu faute de subventions. « Dès lors qu'une victime était identifiée par la police ou la gendarmerie, nous étions contactés dans la foulée pour faire un état des lieux : informations sur les droits, recherche d'hébergement, orientation vers le 115 ou mise en place d'un taxi social », explique Patrice Carvigant directeur adjoint de Guadav.

Deux autres lignes nationales sont principalement destinées à la jeunesse. Le 119, Allo Enfance en danger, n'est pas récent. Le principe d'un service national d'accueil téléphonique remonte à 1989. Un numéro vert simplifié a vu le jour en 1997. Au fil des lois, le service s'est renforcé et il est aujourd'hui joignable 24 h/24 et 7 j/7, y compris en Outre-mer. Ses 45 écoutants, professionnels spécialisés (travailleurs sociaux, psychologues et juristes en protection de l'enfance) évaluent chaque situation avant de la transmettre aux services départementaux compétents. Un tchat en ligne est également à disposition sur le site allo119.gouv.fr,

30 18

Cyberharcèlements et violences numériques.
Numéro national gratuit et confidentiel. De 9h à 17h (Hexagone), de 4h à 16h ou de 5h à 17h (Guyane), de 4h à 16h ou de 3h à 15h (Antilles).

À l'heure où les jeunes passent beaucoup de temps sur internet, ils ne sont pas épargnés par les violences : harcèlement sur les réseaux sociaux, diffusion de contenus sexistes ou humiliants, chantage, usurpations d'identité, rumeurs numériques, etc. Face à ces risques, une ligne nationale a été lancée en 2021 : le 30 18, géré par l'association E-enfance, reconnue d'utilité publique, avec des psychologues, juristes et spécialistes des outils numériques. Le cyberharcèlement nécessite, en effet, des réponses multiples : soutien psychologique, démarches juridiques et suppression de contenus préjudiciables. Le 30 18 est accessible par téléphone, tchat, messagerie instantanée ou formulaires.

Aux Antilles-Guyane, son utilité est réelle, mais son efficacité dépend de sa visibilité et de relais locaux. Le décalage horaire constitue aussi un frein : ouvert de 9 heures à 23 heures (heure de Paris), cela correspond chez nous à la fin d'après-midi ou au début de soirée, alors que les situations de cyberharcèlement surviennent souvent le soir, après l'école, lorsque les jeunes sont connectés. Barrière linguistique et service limité peuvent entraîner une perte de réactivité, ou à un renoncement à contacter le service. Cela souligne la nécessité d'une adaptation territoriale : élargissement des horaires, prise en compte des langues régionales et renforcement des relais sur le terrain. Localement, plusieurs associations agissent sur le harcèlement scolaire, comme J'M Jade, en Martinique, qui organise des ateliers dans les établissements scolaires ou Shield, en Guyane, qui mène des campagnes de sensibilisation et accompagne les victimes.

EW'AG®

Recevez nos derniers reportages
et ne manquez aucune sortie de magazine,
directement sur WhatsApp.

EWAG
Le dernier KaruMag est sorti 🥳
il y a 3min

« EST-CE QUE J'AI FAIT DE MON MIEUX ? »

QUAND ELLE ÉTAIT PETITE, **MURIEL JACQUES** VOULAIT ÊTRE PILOTE DE CHASSE. ELLE EST AUJOURD'HUI CONSULTANTE EN STRATÉGIE, DANS UN CABINET GÉNÉRALISTE OÙ ELLE ACCOMPAGNE DES ENTREPRISES SUR DES PROBLÉMATIQUES DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE DÉCARBONATION.

Texte Floriane Jean-Gilles

1er échec

« Je me souviens que petite, quand je disais à mes parents que j'avais obtenu une mauvaise note, ils me demandaient si j'avais fait de mon mieux. Et c'est un peu ces paroles qui résonnent toujours dans ma tête à chaque fois que je rencontre des difficultés. Mon plus gros échec scolaire, je pense que c'est ma 2e année de prépa. J'étais à Jeanson de Sailly, à Paris. Je n'ai pas travaillé autant que j'aurais dû. Et même si j'ai obtenu de bons résultats au concours, je me suis dit que si j'avais travaillé plus, j'aurais pu viser encore plus haut. Est-ce que j'avais fait de mon mieux ? Non ; et c'est un sentiment qui a vraiment défini, dans la suite de mon parcours, ma conception de l'échec. L'échec, c'est de ne pas avoir tout donné. »

1er projet coup de cœur

« Le projet dont je suis le plus fière, n'est pas forcément le plus gros ou le plus impressionnant, mais j'ai travaillé sur un projet sur la décarbonation du sucre de canne. Comme mon grand-père a travaillé à la sucrerie du Galion, ce projet me touchait en plein cœur. C'était pour une grande boîte qui fabrique des sodas. Et j'ai pu travailler sur ce projet en leur proposant des leviers pour complètement décarboner la production du sucre de canne. »

1re démission

« J'ai signé mon premier CDI en 2019 et démissionné la même année. Dans cette entreprise, j'avais été exposée à plein de problématiques environnementales. Je voulais aller plus loin et avoir un impact positif sur la société. L'année suivante j'ai intégré l'INSEAD*, une école de commerce en un an, pour compléter mon profil très technique. J'ai passé les six premiers mois à Fontainebleau, puis de février à novembre 2021, à Singapour. De retour à Paris, j'ai été embauchée dans un cabinet de conseil qui m'a offert l'opportunité de partir aux États-Unis pour préparer un master en administration publique à l'université de Columbia, spécialisation "Climat, énergie et environnement", et d'intégrer bientôt leur bureau new-yorkais. »

** Institut européen d'administration des affaires.*

Pourquoi certaines cellules deviennent-elles cancéreuses ?

LUDIVINE ROUMBO

Texte Sarah Balay - Photo Aubane Nesty

Quel est l'intitulé de votre thèse ?
Ma thèse s'intitule : Identification et caractérisation fonctionnelle d'une voie d'inhibition de la phosphatase PP2A-B55 chez C. elegans. Je travaille en recherche fondamentale au sein de l'équipe Cycle cellulaire et développement de l'institut Jacques Monod (Paris).

Quand et où avez-vous soutenu ?
J'ai soutenu ma thèse le 31 octobre 2025, à l'Institut Jacques Monod, à Paris.

Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?
Nous cherchons à comprendre quels sont les mécanismes derrière le top départ de la division d'une cellule.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?
Nous étudions les mécanismes qui déclenchent l'entrée en mitose, c'est-à-dire le processus de division cellulaire. Lorsque des cellules se divisent de manière anarchique et désordonnée, cela peut provoquer des maladies, notamment des cancers. Notre objectif est de comprendre en détail « la mécanique » de ces processus biologiques afin de pouvoir, à terme, appliquer ces connaissances à l'étude et au traitement de certaines pathologies. Nos recherches en biologie fondamentale contribuent ainsi à mieux comprendre la régulation de protéines dont on sait qu'elles sont souvent surexprimées dans certains types de cancer. En identifiant précisément les rouages qui contrôlent l'entrée en division cellulaire, nous espérons pourvoir, à l'avenir, cibler spécifiquement le mécanisme défaillant dans une cellule tumorale, tout en épargnant les cellules saines.

Que faites-vous aujourd'hui ?
Bien que le projet principal de ma thèse ait déjà été publié (Roumbo et al, 2025 dans *The Embo Journal*), je finalise actuellement les expériences liées à un second axe de recherche en m'intéressant à une autre famille de protéines, jusqu'ici moins étudiées et notamment impliquées dans des maladies neurodégénératives. Nous essayons de comprendre les mécanismes de base de fonctionnement de ces protéines humaines. Parallèlement, je réfléchis à la suite de mon parcours après la thèse. Je souhaite poursuivre dans la recherche, possiblement dans le secteur privé, idéalement au sein d'équipes en recherche et innovations, où je pourrais mettre à profit mon expertise en biologie cellulaire, biochimie et en mécanismes moléculaires appliqués à des problématiques de santé.

L'EMPLOI DANS LA CULTURE, ÇA DONNE QUOI ?

LE TRAVAIL, ON Y CONSACRE QUASI 40 % DE NOTRE TEMPS ÉVEILLÉ CHAQUE SEMAINE. ON L'AIME ET ON LE SUBIT. ON APPRÉCIE NOS MISSIONS ET ON A HÂTE DE TOUT PLAQUER LE TEMPS DES CONGÉS. ON RIGOLE AVEC LES COLLÈGUES ET ON CRITIQUE LE MANAGEMENT. BREF, ON A UNE RELATION BIEN COMPLEXE AU TRAVAIL. ET SURTOUT... ON N'EST PAS SI INFORMÉS QUE ÇA SUR LE SUJET ! POUR ENFIN Y VOIR PLUS CLAIR, DÉCOUVREZ CHAQUE MOIS LES INFOS SÉLECTIONNÉES POUR VOUS. CE MOIS-CI, ON S'INTÉRESSE À UN SUJET PEU ABORDÉ, LE TRAVAIL DANS LE SECTEUR CULTUREL LOCAL.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info

Les professions culturelles représentent

4590 actifs

aux Antilles-Guyane, soit 1,3 % de la population active en moyenne.

Source : Atlas Culture des territoires, ministère de la Culture

En moyenne, aux Antilles-Guyane,

39%

des actifs du secteur sont non-salariés.

Source : Atlas Culture des territoires, ministère de la Culture

11000€

c'est la rémunération annuelle moyenne dans le secteur culturel martiniquais en 2011.

(Oui, c'est par an, pas par mois !)

Les secteurs de l'audiovisuel et du multimédia en tête

(Avec 23 % des actifs culturels en Martinique, 22 % en Guadeloupe, 32 % en Guyane)

Sources : Atlas Culture des territoires, ministère de la Culture, et antianéchos N° 47 juin 2014

En tant qu'artiste, il faut effectuer

507 h

de travail déclaré pour valider le statut d'intermittent du spectacle.

(P.-S. : de l'avis des professionnels locaux, ce n'est pas adapté aux réalités de nos territoires, particulièrement pour les artistes du spectacle vivant)

6 métiers en demande chez nous :

Scripte
Administrateur de production
1er assistant réalisateur
Régisseur général
1er assistant image
Cascadeur

Source : Gilles Zobda, responsable de la Commission du film de Martinique et bureau d'accueil des tournages à la CTM, à l'occasion d'une journée consacrée aux métiers et formations du secteur culture & spectacle, organisée par la scène nationale de Martinique, Tropiques Atrium, le 20 octobre 2025.

3 dispositifs à connaître

- Le programme **Auteurs, talents d'Outre-mer** permettant à trois lauréats issus de Martinique, Guyane et Saint-Martin de suivre une formation de deux ans au Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle (aka l'écriture de scénarios).
- Le **Campus Luminans** en Guadeloupe, réseau des établissements et organisme de l'audiovisuel et du cinéma. Une mine d'informations sur les métiers et les formations disponibles.
- Le **CFA M.A.N.S** en Martinique, préparant aux métiers de l'audiovisuel, du numérique et de la scène.

2 questions

À SÉVERINE GIMS, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE KOURTRAJMÉ CARAÏBES

Faire du cinéma ici, c'est possible ?

Nous sommes sur un écosystème en construction car, que ce soit en Guadeloupe, en Martinique ou en Guyane, nous souhaitons tous aller vers une industrie. Bien que cela demeure compliqué, c'est une bataille qui en vaut la peine. On peut bâtir une filière locale durable à condition qu'on soit ambitieux, qu'on ne considère pas notre insularité comme un handicap, et surtout, que l'on soit solidaire.

Nos jeunes peuvent-ils en vivre ?

Les salaires sont variables, cela dépend des projets. Nous avons de petites productions pour lesquelles réaliser un film est un combat. Je me bats avec l'école Kourtrajmé dans une logique de rétention des compétences, afin que les jeunes puissent s'initier sur place. Bien sûr, ils peuvent partir se former, prendre de l'expérience mais ils doivent pouvoir avoir le choix de revenir travailler sur leur territoire.

RETROUVEZ PLUS DE CONTENUS SUR L'EMPLOI SUR BONFILON.INFO

bonfilon by EW'AG

DANS LES COULISSES D'UNE NUIT SANS URGENCE

VISIBLES, MAIS DISCRETS. PRÊTS À INTERVENIR À TOUT INSTANT. NOUS AVONS SUIVI LES SECOURISTES DE L'UNASS, MOBILISÉS LUNDI GRAS POUR LE DÉFILÉ NOCTURNE À SAINT-FRANÇOIS. BILAN : UNE SOIRÉE CALME. ET C'EST DÉJÀ UNE VICTOIRE.

Texte Sarah Balay

© Sarah Balay

Une dizaine de groupes a défilé en nocturne lundi gras à Saint-François.

Il est minuit quand mon reportage se termine. Ce lundi gras, 16 février 2026, j'avais pour mission de suivre les vingt secouristes de l'Unass* Guadeloupe, déployés pour le défilé nocturne de Saint-François. Je rentre chez moi fatiguée, mais surtout soulagée. À ma grande surprise, je n'ai pas noirci mon cahier d'interventions. Il ne s'est (quasi) rien passé.

Certes, ce temps fort annuel du carnaval n'a pas la réputation d'être à « haut risque ». « L'ambiance est plutôt familiale, me rassure Julien Melin, coordinateur de l'association, à mon arrivée. Il y a aussi beaucoup de touristes, c'est la haute saison. L'événement rassemble à peine 20 000 personnes, bien loin des 65 000 du dimanche gras pointois. » Pour autant, le dispositif de sécurité est organisé au millimètre. Préparation depuis octobre, routes fermées, mesures anti-attentat, secouristes et médecins mobilisés, brancards alignés, ambulance garée, matériel de secours disposé, poste de commandement activé... Rien n'est laissé au hasard.

Dès 18 heures, ce lundi soir, la jeune équipe de l'Unass Guadeloupe est au taquet. Elle a pourtant encore dans les jambes la cinquantaine d'interventions de la veille à Pointe-à-Pitre. Et chacun porte encore le souvenir du drame du 4 janvier, lorsqu'un jeune de 18 ans a perdu la vie après avoir reçu plusieurs balles, en marge du premier défilé de la saison. « Nous étions les primo intervenants, explique Julien. Être secouriste, c'est souvent très dur. La cohésion de l'équipe est indispensable : c'est elle qui permet de traverser les situations difficiles et de se soutenir. Et bien sûr, je veille toujours au suivi psychologique. »

Fort engagement citoyen

Vers 20 heures, la place Félix Eboué, où est installé le poste de sécurité, commence à vibrer. Pas encore de groupes de carnaval, mais les voitures tuning grondent, musique à fond – une tradition à Saint-François. J'en profite pour me rendre au poste de commandement à la mairie où une dizaine de personnes – policiers, gendarmes, pompiers et élus – s'affairent, contrariées de voir le défilé se faire attendre.

À leurs côtés, concentré, face à deux écrans, Sébastien, secouriste de 21 ans, assume, le rôle de coordinateur. Une grosse pression. Grâce aux GPS dans les sacs des équipes mobiles, il sait où se trouvent tous les secouristes et reçoit les premières alertes. C'est lui qui décide ensuite de faire appel au Samu, aux pompiers, aux forces de l'ordre ou, en dernier recours, à l'hélicoptère. « C'est un poste stratégique, explique Julien Melin. Mon objectif est de mettre en circuit cette jeunesse, lui faire confiance et lui donner des responsabilités. »

En effet, à l'Unass, la moyenne d'âge est de 25 ans et 50 % d'entre eux sont en fac de médecine. Tous bénévoles, ils sont avant tout animés par un fort engagement citoyen. « Je me suis lancée pour trois raisons, confie Clélia, prof de Krav-Maga** : me sentir utile, découvrir de nouvelles expériences et rester opérationnelle. »

22 heures, je m'élance avec une équipe mobile de quatre secouristes. Je perçois très vite leur complicité et leur vigilance partagée. En tenue rouge et blanche, sac au dos, ils se montrent surtout pour que la foule sache qu'ils sont là. Nous marchons vite, en plein défilé, juste à côté des groupes euphoriques. L'équipe observe, évalue, sent quand l'ambiance change. « Il faut être là avant qu'il ne se passe quelque chose, explique Théo, professeur de kayak. On est la *nounou* des gens. » Une présence rassurante, mais jamais intrusive.

À minuit, le dernier groupe plie bagage. La fête est terminée. Ce soir, ils n'ont pas sauvé de vie, mais ils étaient prêts à le faire. Être secouriste, c'est être visible et attentif, même quand tout est calme. Une nuit sans urgence, mais une mission accomplie.

**Unass : union nationale des associations de secouristes et sauveteurs.*
***Krav-Maga : sport de self-défense*

© Lou Denim

Vérification des équipements par des secouristes avant la parade

© Lou Denim

Rencontre avec un médecin au poste de sécurité, place Félix Éboué à Saint-François

LA DANSE COMME SECONDE CHANCE

À 11 ANS, SAMUEL FANIA TRAÎNE DANS LES RUES DE SAINT-LAURENT-DU-MARONI. LES JOURNÉES PASSENT SANS REPÈRE. JUSQU'AU JOUR OÙ IL DÉCOUVRE LE HIP-HOP. LA DANSE DEVIENT UN REFUGE, UNE LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL.

Texte Sandrine Chopot - Photo Eloi Lilian

Représentation donnée lors de la visite de la ministre des Outre-mer, Naïma Moutchou, le 13 février 2026.

GBH : un partenariat qui fait danser l'avenir

En mai 2022, Myriam Jacques, directrice chez GBH, découvre par hasard sous le kiosque de la place de Saint-Laurent du Maroni, des enfants de 7 à 17 ans qui dansent, avec une énergie incroyable, le sourire aux lèvres. Elle partage un moment avec le groupe, impressionnée par la qualité du travail de Samuel, elle engage l'entreprise aux côtés de l'association. GBH met à disposition un véhicule sept places pour aller chercher les enfants dans les quartiers. En 2025, une salle est prêtée offrant aux jeunes un lieu structurant pour se retrouver, s'entrainer, partager des repas, faire leurs devoirs. Pour préparer la cohésion avant l'Opéra de Paris, une villa est mise à disposition pour permettre au groupe de vivre ensemble et de répéter chaque jour avec un intervenant de l'Opéra. « Ce partenariat est un tremplin social pour les jeunes, un message d'espoir et de solidarité où les valeurs du sport riment avec rigueur, persévérance, discipline, reconnaissance, les leviers du chemin vers le goût de la réussite », confie Myriam Jacques.

De la rue à la danse

Elle canalise sa colère, lui apprend la discipline et lui fait croiser des adultes qui croient en lui. Samuel comprend alors qu'un jeune peut basculer d'un côté ou de l'autre selon les mains qui l'accompagnent.

La naissance d'une compagnie

Danseur, chorégraphe, mais aussi éducateur, il décide à son tour de tendre la main. En 2018, il fonde la Compagnie Jeunes Sans Limites pour offrir aux jeunes des quartiers défavorisés de Saint-Laurent du Maroni, un cadre et des perspectives. Il va chercher les enfants, les ramène, échange avec les parents, suit la scolarité. « La danse est un outil. Je veux être un grand frère, un tonton, transmettre le respect, la solidarité, l'envie de réussir à l'école », explique-t-il.

Aujourd'hui, près de 350 jeunes gravitent autour de la compagnie. Les anciens encadrent les plus petits. Chaque entraînement devient un temps de transmission, chaque progrès une victoire. « Notre objectif est de leur donner confiance et de les aider à construire leur projet », poursuit-il.

Des scènes locales à l'Opéra

Les spectacles s'enchaînent : en Guyane, au Suriname, devant la ministre des Outre-mer... et bientôt le Graal : l'Opéra national de Paris. En avril, quinze jeunes présenteront YANA, une création street-dance célébrant la diversité guyanaise. Samuel évoque aussi avec fierté le travail mené aux côtés de Dany Dann, vice-champion olympique de breakdance, lors de ses venues sur le territoire.

Mais la vraie victoire brille dans les yeux des jeunes quand ils réalisent qu'ils peuvent rêver plus loin que leur quartier. « Nous n'avons perdu aucun jeune, c'est ma plus grande fierté », confie-t-il.

Le combat continue : trouver un lieu fixe, renforcer les échanges avec le Suriname et l'Opéra, obtenir des financements. « La danse m'a sauvé. À mon tour de sauver », conclut Samuel Fania.

RIEN NE SE PERD, TOUT SE RÉ-EMPLOIE

NICHÉE ENTRE LA PIZZERIA PETIT BATEAU ET LE RESTAURANT LE KITCHEN, À MONTABO, SE TROUVE UNE BOUTIQUE. SUR SA DEVANTURE, ON LIT « **TI MANIOK** », COMME S'IL AVAIT ÉTÉ ÉCRIT PAR LA MAIN INNOCENTE D'UN ENFANT. MAIS EN S'APPROCHANT D'UN PEU PLUS PRÈS, UNE SURPRISE SE DESSINE : À L'INTÉRIEUR, SERAIT-CE UNE GRANDE MAISON EN BOIS QUE L'ON APERÇOIT ? POUR LE SAVOIR, UNE SEULE OPTION... POUSSER LA PORTE.

Texte Laurie-Anne Antoine - Photo Christophe Fidole

La lumière est douce, presque feutrée. Une odeur de lessive au coton flotte dans l'air. Les rayons sont rangés avec soin, l'espace respire. Et surtout, il y a du choix. Beaucoup de choix. Des pièces impeccables, proposées entre 1 € et 15 €. De quoi presque se pincer, tant les prix sont abordables. Et pourtant, la réalité est telle : acheter de la seconde main pour ses enfants ne signifie en aucun cas renoncer à la qualité. Entre un body Jacadi, une salopette Petit Bateau ou une grenouillère Vertbaudet, le plus difficile reste encore de choisir. La seconde main se révèle alors pour ce qu'elle est vraiment : une manière de se faire plaisir, tout en prenant soin de son portefeuille.

Et pendant que les parents prennent le temps de regarder, de comparer, d'imaginer... Les enfants, eux, ont déjà trouvé leur refuge au coin dinette. Ils inventent des repas improbables, se chamaillent, rient. Et finalement, chacun y trouve sa place. Si bien que l'on en oublierait presque être dans une boutique, mais plutôt dans une maison de poupée.

Une friperie ? Non, une ressourcerie

Au premier regard, on pense à une friperie. Puis on comprend que chaque don suit un circuit précis : tri, stockage, lavage, repassage, avant d'arriver en rayon, prêt à entamer une nouvelle histoire. C'est ce qui fait de Ti Maniok une véritable ressourcerie. Cette attention portée à chaque pièce change le regard sur la seconde main. La qualité s'impose comme une évidence et cette sélection attentive de pièces pour enfants balaye les idées reçues qui entourent encore le réemploi. Mieux, l'expérience ne s'arrête pas à l'achat de tel ou tel vêtement, au fond de la boutique, un petit espace couture accueille régulièrement des ateliers. On y partage des gestes, des savoir-faire et une autre façon d'aborder la seconde main pour l'inscrire dans son quotidien.

Rencontrez Loraine

Grande silhouette, cheveux d'ébène, sourire franc : Loraine. Designer d'intérieur de formation, elle est l'esprit créatif derrière ce lieu chaleureux. Ti Maniok, du nom de la fourmi manioc, symbolise collectif, endurance et solidarité. Des valeurs qu'elle fait vivre au quotidien : « avancer ensemble, partager, faire avec ce que l'on a, et le faire bien ». Elle-même, mère de famille, issue de la classe moyenne, elle connaît la réalité économique de la Guyane et le poids de la vie chère sur les foyers. La seconde main lui tient à cœur, non par posture ni militantisme, mais par conviction : un choix réfléchi, « qui fait du bien », sans culpabilité, ni morale imposée. Experte, elle guide les jeunes parents avec justesse et possède même des astuces surprenantes, comme réussir à sauver les cheveux irrécupérables des poupées de vos enfants. Un petit miracle de plus.

« TI MANIOK REDONNE AU RÉEMPLOI CE QU'ON LUI A TROP SOUVENT RETIRÉ : DU SOIN, DU TEMPS ET DE LA DÉSIRABILITÉ »

Loraine Rodriguez, fondatrice de Ti Maniok

Loraine Rodriguez, fondatrice de Ti Maniok

Art. 215

C'est la fin d'une époque. Heureusement. Notre Code civil, dans sa mansuétude, et son souci d'encadrer la vie de la cité et des citoyens, avait notamment déterminé les tenants et aboutissants de la relation des époux : respect, fidélité, secours et assistance. Soit les articles 212 à 226 du Code civil, que tous les maires de France énumèrent, écharpe tricolore en bandoulière, mine réjouie, lors de ces journées heureuses où l'amour entre deux individus se met au diapason du droit administratif.

En cette journée heureuse, l'édile n'allait cependant pas jusqu'à préciser qu'en vertu d'une jurisprudence constante de la Cour de cassation, il a été considéré que la « communauté de vie » entre époux, prévue à l'article 215 du Code civil, emportait nécessairement « communauté de lit » entre ces derniers. Bref, que ne pas avoir de rapports sexuels contrevenait aux engagements pris ce jour.

Le devoir conjugal, non explicitement cité dans les textes mais compris comme tel par tous, n'aura plus lieu d'être. Le 26 janvier 2026, des députés se sont emparés de la question et ont porté une série d'amendements pour modifier l'intitulé de cet article 215. La communauté de vie demeure, complétée de la phrase suivante : « Cette communauté de vie ne crée aucune obligation pour les époux d'avoir des relations sexuelles. » Voté à l'unanimité par les députés, l'amendement devra recueillir le vote des sénateurs avant d'être officiellement appliqué, à partir du 2e semestre 2026.

L'article 242 du Code civil, portant sur le divorce, ne sera pas en reste. Également modifié, il y sera précisé que « le divorce pour faute ne peut être fondé sur l'absence ou le refus de relations sexuelles ». De quoi étonner toute une génération pour qui le devoir conjugal n'a rien d'un canular mais était une notion parmi tant d'autres, qui plus est prévue par la loi. On notera que cette interprétation d'un « droit conjugal » vient d'un arrêt du 16 décembre 1963 de la Cour de cassation. À l'époque, le juge rapporteur avait alors permis à une femme d'obtenir le divorce aux torts de son mari, sur la base que le mariage n'avait pas été consommé après cinq années de vie conjugale du fait de l'abstention du mari. « L'indifférence injurieuse » de ce dernier manquant ainsi « gravement aux devoirs du mariage et rendant intolérable le maintien du lien conjugal ». L'argument avait, par la suite, largement été repris à la faveur de maris blâmant unilatéralement leur conjointe pour la piètre qualité de leur vie sexuelle. La fin d'une époque.

Je vous déclare unis par les liens du mariage et du consentement.

Texte Mathieu Rached

Une journée au moulin

PAR DINA-EVE DELY

Dina-Eve Dely est directrice artistique et photographe. Basée en Martinique, elle développe un travail ancré dans le storytelling visuel et la mémoire culturelle caribéenne. Avec son approche intimiste, poétique et documentaire, elle explore les corps, les lieux et les récits invisibles à travers une esthétique texturée et contemplative. Soucieuse de son impact et de sa contribution au développement de l'île, elle a aussi à cœur de transmettre et d'aider la nouvelle génération de créatifs à trouver son identité créative.

J'AI GRANDI À PARIS ET PENDANT LES GRANDES VACANCES JE RÉSIDAIS DANS LA MAISON DE MA GRAND-MÈRE, À CÔTÉ DE LAQUELLE SE TENAIT UN MOULIN À MANIOC. DEPUIS PETITE JE M'Y RENDS, J'OBSERVE LES MEMBRES DE LA FRATRIE RAGALD QUI Y TRAVAILLE ET JE PARTAGE LEUR TABLE APRÈS LEUR DUR LABEUR. AU FIL DES ANNÉES, J'AI ENREGISTRÉ LES GESTES ET LES ÉTAPES, MAIS SURTOUT J'AI GOÛTÉ AU RÉSULTAT DE CE LONG PROCESSUS QUE JE VOUS MONTRE AU TRAVERS DE CETTE SÉRIE.

1, 2 (page de gauche) et 3 (ci-contre) - La journée commence tôt (très tôt) pour éplucher la récolte de la veille. Les discussions sont parfois ponctuées de silences. Armée d'une grage, l'équipe travaille à une vitesse impressionnante. Les gestes sont rapides et précis, une maîtrise qui reflète un véritable savoir-faire.

4, 5 (ci-contre) et 6 (page suivante) - Une fois le manioc épluché, il est broyé sous la forme d'une pâte et conditionné dans un sac. Ce sac compressé est mis à rude épreuve pour extraire l'excédent d'eau du manioc. À ce stade, le sac est rempli de gros blocs de manioc qui doivent être transformés en une première farine : c'est l'étape du tamis — des mouvements énergiques, rapides et répétitifs qui nécessitent une certaine force dans les bras.

7 (ci-contre) - Nous y sommes presque ! Voici le four. La dernière étape qui nous sépare de la farine tant attendue. Le fruit de l'étape du tamis est cuit au feu de bois et mélangé dans le four pour rendre la farine plus fine, plus douce, plus nuageuse.

8 (page de droite) - La cassave a une saveur différente quand on prend conscience du lourd travail fourni pour lui permettre d'exister. Une reconnaissance qui nous pousse à apprécier ce patrimoine culturel à sa juste valeur.

BAD BUNNY

IL A FAIT SENSATION À LA MI-TEMPS DU SUPER BOWL, LE 8 FÉVRIER DERNIER. LES 13 MINUTES DE SA PRESTATION ONT ÉTÉ SCRUTÉES, COMMENTÉES, ANALYSÉES. UNE PERFORMANCE D'AUTANT PLUS ATTENDUE QU'ELLE S'INSCRIT DANS UN CONTEXTE POLITIQUE PARTICULIÈREMENT ÉLECTRIQUE AUX ÉTATS-UNIS. DÉJÀ, EN SEPTEMBRE 2025, BAD BUNNY CONFIAIT DANS UNE INTERVIEW ACCORDÉE AU MAGAZINE I-D NE PAS AVOIR PRÉVU DE DATES AMÉRICAINES LORS DE SA TOURNÉE, CRAIGNANT LA PRÉSENCE DES AGENTS DE L'ICE, LA POLICE DE L'IMMIGRATION. ALORS, BAD BUNNY, MEILLEUR ADVERSAIRE DE DONALD TRUMP ?

Sélection de Floriane Jean-Gilles

3:43

Dans le clip du morceau NUEVAYoL, issu de son dernier album DeBÍ TiRAR MáS FOToS, plusieurs messages. D'abord, une référence à l'occupation de la statue de la Liberté par un groupe de nationalistes portoricains, le 25 octobre 1977. Un article du *Monde*, daté du 27 octobre de la même année, en fait état, mentionnant qu'un drapeau portoricain avait été accroché à sa couronne ainsi qu'une pancarte exigeant l'indépendance du pays. Juste après le plan de Bad Bunny au sommet de la statue de la Liberté, une radio diffuse un faux discours de Donald Trump, présentant ses excuses aux immigrés.

BAD BUNNY - NUEVAYoL (Video Oficial) | DeBÍ TiRAR MáS FOToS - *YouTube*

4:00

L'engagement politique de l'artiste semble indissociable de sa musique : textes engagés, prises de position fermes, célébration de la culture portoricaine, soutien à la communauté LGBTQ +... Tout l'oppose à l'Amérique MAGA.

Bad Bunny, le chanteur enragé qui met Donald Trump et la Maison-Blanche en panique - *Le Nouvel Obs*

13:41

La performance de Bad Bunny est une ode à Porto Rico, et plus largement à la Caraïbe : eau de coco, dominos, sinobol, chaise en plastique, canne à sucre, et même les coupures de courant. La scénographie du spectacle, à la mi-temps du Super Bowl, était époustouflante, célébrant le continent américain dans toute sa diversité, loin de se réduire aux seuls États-Unis. (Et oui, on aime revoir le drapeau de la Martinique à la fin du show !)

Bad Bunny's Apple Music Super Bowl Halftime Show - *YouTube*

26:58

Pour mieux cerner l'homme derrière l'artiste et connaître son parcours. Le journaliste Lucas Minisini évoque, par ailleurs, la scène où Bad Bunny remet son Grammy à un enfant. Plusieurs théories à ce sujet : il pourrait représenter Liam Conejo Ramos, comme on peut l'entendre dans le podcast ; d'autres y voient une représentation de Bad Bunny plus jeune. Chacun se forgera son opinion...

Bad Bunny : un symbole anti-Trump au Super Bowl - *L'Heure du Monde, Le Monde*

Retrouvez la playlist complète

« LADY LADY »

NON LE 8 MARS N'EST PAS LA JOURNÉE DE LA FEMME (ON NE LE RÉPÉTERA JAMAIS ASSEZ !).
LE 8 MARS EST LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES... NUANCE ! PLUTÔT GROSSE DIFFÉRENCE. CETTE ANNÉE, LA MOBILISATION S'ORGANISE AUTOUR DE LA THÉMATIQUE « DROITS. JUSTICE. ACTION. POUR TOUTES LES FEMMES ET LES FILLES ». UN THÈME QUI NOUS A INSPIRÉ UNE SÉLECTION POUR PROLONGER L'ESPRIT DE CETTE JOURNÉE. ET SI VOUS VOUS POSEZ LA QUESTION, « LADY LADY » EST LE TITRE D'UN MORCEAU D'OLIVIA DEAN, QUI VIENT DE REMPORTER LE GRAMMY DE LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE... À SAVOURER.

Texte Floriane Jean-Gilles

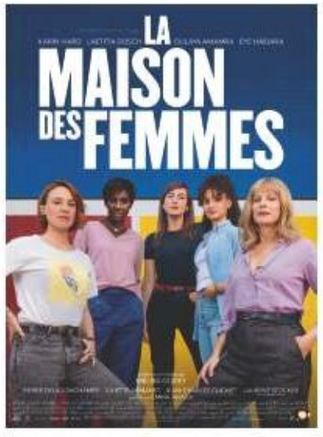
À ÉCOUTER

Interrogée par Yasmine Chouaki, en 2010, Maryse Condé disait qu'elle ne faisait pas de différence entre les mots et la musique. « Les mots sont une musique. Quand je travaille, par exemple, quand j'écris, il faut absolument que j'ai de la musique pour porter mes mots. Donc finalement, je n'arrive pas à faire de distinction entre mots et musique. Ce sont des sons harmonieux. » 16 ans plus tard, l'adaptation de la saga africaine de Condé en sons, en musiques et en voix, notamment celle d'Aïssa Maïga, narratrice du roman, parvient à faire danser les mots de l'auteure guadeloupéenne qu'on (re)découvre avec gourmandise. C'est sans doute cela la force d'une lecture à voix haute.

« Ségou » de Maryse Condé (10 épisodes), à écouter sur France culture

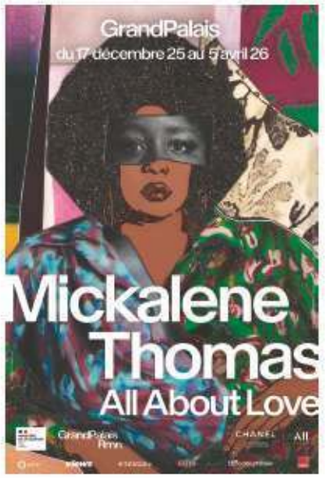
À VOIR

Mélisa Godet réalise *La Maison des femmes*. Le pitch : c'est l'histoire de la Maison des Femmes de Saint-Denis, en Île-de-France. Créée en 2016, par Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue obstétricienne, c'est une structure unique à l'époque. Aujourd'hui, c'est un réseau d'une trentaine de Maisons, dont une en Martinique et une à Saint-Martin, qui vient en aide aux femmes victimes de violences. On a voulu voir le film en avant-première, mais toutes les projections presse étaient à Paris... On attendra sa sortie officielle.



« La Maison des femmes » de Mélisa Godet, en salle le 4 mars 2026

À FAIRE



D'ailleurs, si vous avez prévu un séjour à Paris prochainement, allez voir All About Love, l'exposition de l'artiste Mickalene Thomas, qui met la femme noire au centre de ses œuvres. Le titre de l'exposition est inspiré du nom de l'ouvrage de bell hooks, traduit À propos d'amour, si vous souhaitez l'ajouter à cette sélection... Et si Paris ne fait pas partie de vos projets, découvrez cette artiste incroyable en écoutant Nouvelles têtes, l'émission de Daphné Bürki dont Mickalene Thomas était l'invitée, le 29 janvier dernier, et jetez un œil à son compte Insta, on y découvre plusieurs de ses œuvres tout en textures, en matières, en motifs et en superpositions. Deux mots : flamboyant et monumental !

« All About Love » de Mickalene Thomas, au Grand Palais, jusqu'au 5 avril 2026
@mickalenethomas

© 2025 Mickalene Thomas / ADAGP, Paris

A Moment's Pleasure #2
2008 - Strass, peinture acrylique et émail sur panneau de bois
182.9 x 213.4 cm

À MÉDITER

« Alors que nous entrons dans le deuxième quart du XXIe siècle, aucune nation n'a encore comblé les disparités juridiques entre les hommes et les femmes. En ce moment même, en 2026, les femmes ne bénéficient que de 64 pour cent des droits juridiques dont jouissent les hommes à l'échelle mondiale. Dans des domaines fondamentaux de la vie, notamment le travail, l'argent, la sécurité, la famille, la propriété, la mobilité et la retraite, la loi désavantage systématiquement les femmes. Des normes sociales préjudiciables aux lois discriminatoires, les femmes et les filles continuent de se heurter à des obstacles tenaces, voire à une résistance, qui entravent leur accès à une justice équitable. Si les progrès se poursuivent au rythme actuel, il faudra 286 ans pour combler les disparités en termes de protection juridique. Ce n'est pas seulement un délai, c'est une capitulation. »

ONU Femmes

À LIRE

Nos cheveux... Vaste sujet ! Toutes les femmes ont un jour connu cette relation amour-haine avec une chevelure trop frisée, trop bouclée, trop crépue... Toujours trop, jamais assez. C'est sans doute ce qui donne autant de force au poème d'Elizabeth Acevedo, la plus jeune enfant d'une famille d'immigrants dominicains aux États-Unis. Le verbe est puissant, les illustrations émouvantes. Un livre comme une transmission...

En Héritage de Elizabeth Acevedo, traduit par Laura Nsafou et illustré par Andrea Pippins, éditions Nathan, 48 pages. En librairie le 12 mars 2026

À (RE)DÉCOUVRIR

72 NOMS DE FEMMES DE SCIENCES ACCOMPAGNERONT BIENTÔT LES 72 NOMS DE SAVANTS, GRAVÉS SOUS LE PREMIER ÉTAGE DE LA TOUR EIFFEL. PARMI EUX, CELUI D'ALICE SOLLIER, PREMIÈRE FEMME NOIRE REÇUE DOCTEURE EN MÉDECINE EN 1887, FILLE D'UN ESCLAVE GUYANAIS AFFRANCHI EN 1834. NOUS AVONS POSÉ 3 QUESTIONS AU DR ISABELLE VAUGLIN, VICE-PRÉSIDENTE DE FEMMES & SCIENCES ET COPRÉSIDENTE DE LA COMMISSION D'EXPERTS CHARGÉE DE L'INSCRIPTION DE FEMMES SCIENTIFIQUES SUR LA TOUR EIFFEL.

C'est quoi l'effet Matilda ?
C'est une minimisation de la contribution des femmes à l'avancée des sciences. Depuis l'invisibilisation jusqu'à l'attribution des travaux de ces femmes à leurs collègues masculins, alors même qu'ils n'y ont pas contribué. C'est Margaret Rossiter qui a développé cette idée, en approfondissant les travaux de Robert King Merton. La théorie de Robert King Merton, baptisée l'effet Matthieu, se concentre sur l'inégale répartition des financements dans les laboratoires. Merton a démontré que les personnes connues bénéficiaient d'une attribution de crédits plus importante comparé à leurs homologues qui ne jouissaient pas de la même notoriété. En 1993, Margareth Rossiter a prouvé que cet effet était décuplé lorsqu'il s'appliquait spécifiquement aux femmes.

Comment avez-vous choisi ces 72 femmes ?
La Commission n'a pas statué sur les 72 noms, elle devait étudier la faisabilité du projet en tenant compte de différents critères patrimoniaux, administratifs et juridiques. Nous avons remis un rapport, contenant 6 recommandations, en septembre dernier, à Anne Hidalgo, maire de Paris. La 5e de ces recommandations était de confier la collecte des noms à l'association Femmes & Sciences. Cette collecte a eu lieu auprès de différents organismes de recherches (CNRS, INSERM, Institut Pasteur, universités...), de sociétés savantes et d'associations sœurs, telles que Femmes ingénieures. Nous avons reçu plus de 200 propositions, y compris de la part de personnes de la société civile. La sélection n'a pas été facile, d'autant plus que la Commission avait fixé plusieurs contraintes : les femmes devaient être Françaises, être décédées et avoir vécu entre 1789 et nos jours. Mais il ne faut pas oublier que les écoles d'ingénieurs étaient interdites aux femmes jusqu'à une période très récente. Ce n'est qu'en 1972 que 7 femmes intègrent l'École polytechnique. Nous avons également obtenu de la Commission la possibilité d'intégrer des femmes étrangères qui avait un lien évident avec la France. C'était une façon de montrer que la science n'a pas de frontières.
Par ailleurs, dans la mesure où les lettres doivent être strictement identiques à celles de la frise des hommes, les noms de famille ne pouvaient pas excéder 12 caractères. L'excellence scientifique était, bien entendu, au cœur de la sélection. Nous avons tenu à représenter les 6 disciplines scientifiques, dites STIM (physique, chimie, mathématiques/informatique, sciences de la Terre, biologie/médecine et ingénierie), en équilibrant sur la période considérée. L'engagement de ces femmes dans la société a également été un élément différenciant, nous avons salué leurs actions en temps de guerre ou leurs contributions pour améliorer la condition féminine.

Qu'est-ce qui fait d'Alice Sollier, une pionnière ?
Elle est la première femme noire bachelière. Alice Sollier obtient le baccalauréat ès sciences en 1879 et le baccalauréat ès lettres en 1880 (rhétorique) et 1881 (philosophie). Il faut savoir qu'avant 1924, le bac ne permettait pas aux femmes d'accéder à l'enseignement supérieur. Elle devient aussi la première femme noire docteure en médecine, en 1887. Il était indispensable de la mentionner ! Alice Sollier était une femme extrêmement volontaire, elle a dû faire preuve d'une ténacité exceptionnelle pour contrer les obstacles et les idées reçues de l'époque. Elle cumulait les « handicaps » : femme, noire, issue d'un milieu modeste, pourtant elle effectue un parcours sans faute. Pendant la Première Guerre mondiale, elle dirige seule le Sanatorium de Boulogne, qu'elle codirigeait jusqu'alors avec son mari. Elle assure la continuité des soins et organise l'évacuation de tous les patients hors du sanatorium pour assurer leur sécurité, avant de les ramener à Boulogne une fois tout danger écarté. C'est admirable. Il était important de l'honorer.

72 femmes de sciences pour la tour Eiffel, éditions MkF, 120 pages. Sortie le 25 avril 2026

DES BORDS DU MARONI À L'OPÉRA DE PARIS

Le 13 février dernier, la visite de la ministre des Outre-Mer à Saint-Laurent-du-Maroni, s'est conclue par une démonstration de breakdance de la Compagnie des jeunes sans limites (CJSL), suscitant un vif enthousiasme des jeunes et des édiles réunis. Mais ce n'est que le début : en avril, 12 danseuses et danseurs s'envoleront pour l'Opéra national de Paris pour présenter YANA, une immersion au cœur d'une Guyane plurielle mêlant breaking et danses traditionnelles. Création de Samuel Fania et Amine Boussa, chorégraphe pour l'Académie de l'Opéra national de Paris.

Texte Mathieu Rached

En savoir plus

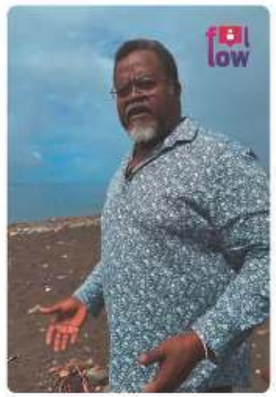
Ce qu'il ne fallait pas louper !

VOICI LES CONTENUS QUI VOUS ONT CAPTIVÉS CES DERNIÈRES SEMAINES. (RE)DÉCOUVREZ LES MOMENTS FORTS QUI ONT RÉSONNÉ SUR NOS PLATEFORMES À TRAVERS CES TROIS VIDÉOS AYANT GÉNÉRÉ LE PLUS D'ENGAGEMENT.

JOEYSTARR : CRÉOLITÉ ET IDENTITÉ

Invité par la distillerie Bonne Mère pour les rhums Carnival Sun Juice, JoeyStarr se livre sur son rapport intime à la créolité. Entre l'éducation stricte sous l'ère du BUMIDOM et l'impératif d'assimilation, il revient sur un parcours marqué par le silence imposé. Son message aujourd'hui ? Ne plus vivre dans le regard des autres pour embrasser pleinement son identité.

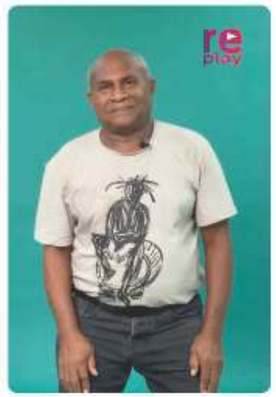
499 084 vues
8 174 interactions



SUR LES TRACES DES AMÉRINDIENS

À Baillif, le site de La Madeleine nous fait remonter le temps, il y a 2 000 ans, à la rencontre des peuples Arawaks, Taïnos et Kalinagos. Jean-Claude Glandor, de l'Ordre des gardiens du patrimoine guadeloupéen, nous dévoile leur quotidien, leur alimentation et leur vie spirituelle. Une immersion historique fascinante qui redonne vie aux légendes oubliées de l'Anse des Deux Sœurs.

344 925 vues
17 603 interactions



SÉISME DE 1843 : SE SOUVENIR POUR MIEUX PRÉVENIR

Le sismologue Christian Anténor-Habazac revient sur le séisme de 1843, l'un des plus violents subis par les Petites Antilles. Commémorer cette catastrophe permet de mieux comprendre les zones sensibles pour se préparer au futur « Big One ». Un devoir de mémoire essentiel pour renforcer la prévention, protéger nos populations et construire une Guadeloupe plus résiliente.

187 629 vues
6 346 interactions

@EWAG.FR

Avril 2026

on arrêtait de rêver de l'ailleurs pour construire l'ici ?

Retrouvez toute la programmation 2026

Vous souhaitez communiquer ?
CONTACTEZ-NOUS

GUYANE
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43

QUAND T'AS PAS UN ROND, UNE CARTE SANS FRAIS À L'ÉTRANGER C'EST CARRÉ

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ

MARTINIQUE GUYANE

Pour toute souscription d'une offre Essentiel ou Premium par un client âgé de 18 à 30 ans (inclus), la réalisation, de manière illimitée, d'opérations de paiement et de retrait à l'étranger est incluse (avec la carte de paiement internationale à débit immédiat ou différé Visa ou MasterCard incluse dans ces offres).
Essentiel et Premium sont des offres groupées de services réservées aux clients particuliers, souscriptibles, après acceptation, auprès des Caisses régionales de Crédit Agricole Mutuel. Les produits et services qui les composent peuvent être souscrits séparément. Détail des produits et services inclus dans ces offres et tarifs en vigueur, disponibles auprès de votre Caisse régionale ou sur le site internet www.credit-agricole.fr (accès gratuit, hors coûts du fournisseur d'accès).
Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Martinique-Guyane société coopérative à capital variable agréée en tant qu'établissement de crédit, Société dont le siège social est situé 21 rue Case Nègres - Place d'Armes - 97232 Le LAMENTIN - RCS Fort de France D 313 976 383 - Code APE 6419Z. Société de courtage d'assurances immatriculée au registre des intermédiaires en assurance sous le n° ORIAS 07 024 140 Garantie financière et assurance de responsabilité civile professionnelle conformes aux articles L 512-6 et L 512-7 du Code des Assurances www.ca-martinique-guyane.fr Téléphone 0596 66 59 39 - Télécopie 0596 51 51 37. ADEME (Filière papier graphique) : 568249 ; FR341730_03ZSRW